

# Sommaire

<b>Message religieux pour les vacances</b>	2
<b>Editorial</b>	4
<b>Dossier : le parascolaire à Saint-Boni</b>	
Le point de vue de la Direction	5
Clubs, ateliers, sports : l'embarras du choix !	6
Autres activités organisées à l'Institut	9
Enquête auprès des élèves de 2 <sup>e</sup>	10
Enquête auprès des élèves de 5 <sup>e</sup>	11
<b>Dossier : spécial « confinement »</b>	
Une école confinée	13
Témoignage du Fondamental	14
Le coronavirus dans le Fondamental	15
Le vécu des profs du Secondaire	17
Confinement... du côté des parents	21
Le vécu des élèves	23
A ma 6 <sup>e</sup> D : avoir 18 ans	28
<b>Vie de l'Institut</b>	
Chronique	30
In memoriam : Marie-José Goossens, Angèle Vander Maeten et Giancarlo Di Maria	33
Embellissement de la cour des maternelles	36
<b>Association des Parents</b>	34
<b>Association des Anciens</b>	
Itinéraires : Christophe Moloughney et Marc Paeps	40
Eméritat de Marguerite Stas	42
Nos anciens publient	47
<b>Fonds Saint-Boniface</b>	
Un ancien qui voulait devenir Président des Etats-Unis	46

Le contenu des articles et les opinions exprimées dans cette Revue n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles de l'Institut ou celles de l'Association des Anciens

## COMITÉ DE RÉDACTION

Louis de DIESBACH  
Laura DEPRET  
Julien DESTREE  
Emilie GODTS

Tristan HACHEZ  
Anne-Cécile HARDY  
Tanguy MEHAUDENS  
Gérard TREMERIE  
Michel VAN CAMP

Pierre VANDENBOSCH  
Laurent VANDE PUTTE  
Marie-Luce VERHASSELT  
Cédric VINDEVOGEL

Illustrations : Floris

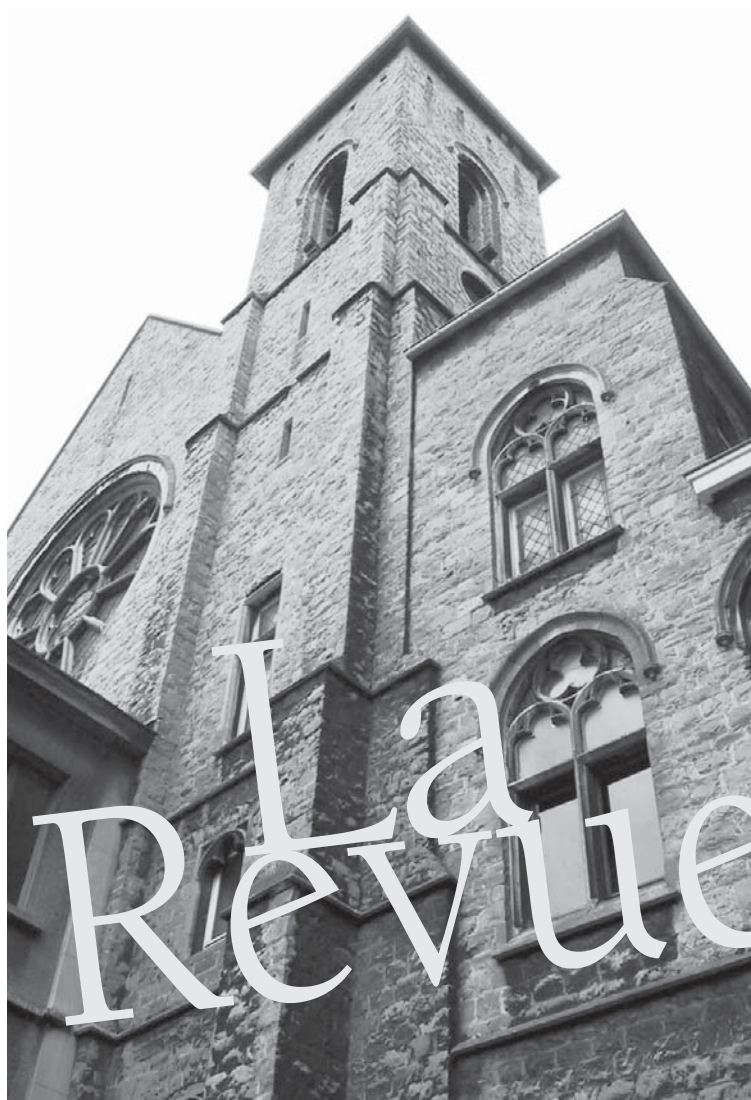
PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL - ASSOCIATION ROYALE DES ANCIENS ÉLÈVES ASBL

Editeur responsable: Pierre Vandebosch

Institut Saint-Boniface-Parnasse - Rue du Viaduc, 82 - 1050 Bruxelles

Tél.: 02/511.53.49 - Fax: 02/511.26.71 - [www.saint-boni.be](http://www.saint-boni.be) - [revue@saint-boni.be](mailto:revue@saint-boni.be)

**Trimestriel - JUIN 2020 - n° 236 - 88<sup>e</sup> année**



## Message religieux pour les vacances



Au moment où j'écris ce texte, nous sommes encore en confinement et la première image qui me vient en tête est celle du Pape François, quasiment seul lors de la célébration de l'office de Pâques. Aurions-nous pu imaginer un jour que la bénédiction *Urbi et Orbi* du jour de la Résurrection se ferait sans une joyeuse assemblée de pèlerins, sans des cris, sans des applaudissements ? Certes, nous suivions la retransmission chaque année à la télévision, mais au milieu d'un sentiment de joie profonde, de communion avec le monde entier. Les paroles du Pape étaient fortes cette année comme toujours, mais quel sentiment de solitude...

Depuis le mois de mars, nous ne pouvons plus célébrer et prier que via les réseaux sociaux, la télévision ou dans le secret de nos cœurs. Combien est grande la lassitude. Quand pourrions-nous retrouver nos communautés paroissiales ?

Toutes les fêtes ont été remises à plus tard : premières communions, professions de foi et confirmations, mariages. Même nos êtres chers sont partis sans que nous puissions avoir le réconfort d'une célébration eucharistique. « Ce sera pour plus tard, quand on pourra... »

Quelles leçons retirerons-nous de cet épisode ? Par quels chemins retournerons-nous dans nos paroisses ? Nous qui apprécions les célébrations au milieu d'une communauté, les moments de rassemblements et de rencontres et pour l'Institut, je pense particulièrement à la prière du lundi matin, à notre ouverture de l'année avec le témoignage d'une personnalité ou à notre célébration de Noël à l'église Saint-Boniface. La tentation ne serait-elle pas de tout laisser tomber ?

Et si Dieu, lui aussi confiné par le Covid, nous demandait ce moment de réflexion et d'attente ?

Si nous prenions conscience qu'il est confiné par solidarité dans la souffrance des hommes, depuis des millénaires ? S'il nous disait que pour retrouver une vie normale, nous devons repartir de la spiritualité ?

Il me revient l'époque des camps guides du mois de juillet. Notre aumônier nous proposait chaque jour un moment de « méditation ». Et la première fois que j'ai entendu cela, j'ai été bien étonnée. D'autant que le moment proposé était midi, alors que nous terminions notre dîner sur feu de bois. Oui, il fallait tout laisser en l'état « sur le coin du feu » (mais quand même surveillé par les intendantes !) pour un moment de calme et de réflexion. Nous nous rendions à la chapelle et une petite équipe nous partageait le texte choisi du jour. Ensuite, chacune

s'égayait dans la prairie, le long du cours d'eau, dans le bois proche et prenait le temps de se laisser envahir par la parole lue, sans a priori, sans résistance. Au bout de dix minutes, nous revenions à nos casseroles et nous constations que rien de grave ne s'était passé, que ce moment de grâce nous avait apporté calme et sérénité et que nous repartions dans la journée avec un autre mental.

La leçon que j'ai gardée de ces moments est qu'il faut vouloir s'offrir des temps de spiritualité. Combien de fois ne disons-nous pas « Je n'ai pas le temps, j'ai une urgence, je suis débordée, j'ai trop à faire... » Alors qu'il suffit de choisir un peu de temps à l'écart.

Ce temps de confinement nous a appris que tout pouvait s'arrêter, que les priorités pouvaient changer



## Message religieux pour les vacances



du jour au lendemain et que l'homme a reçu cette capacité magique de s'adapter, avec plus ou moins d'efforts.

Les vacances d'été qui commencent vont être aussi différentes de celles des autres années. Beaucoup d'entre nous resteront sans doute dans leur région ou feront des excursions d'un jour. La marche est redevenue à la mode. Pourquoi alors ne pas regarder la nature et ce qui l'agrémente ? De nombreux chemins aux abords des villages regorgent de petites chapelles commémoratives, de potales dédiées à Marie, à un saint. Plutôt que de courir le nez en l'air, prenons le temps d'un arrêt, admirons ces petits monuments qui nous viennent du fond des âges et nous parlent de notre histoire. Laissons-nous tenter par un moment de communion avec les joies ou les peines de nos anciens et osons y déposer les nôtres.

Dans les villes, les églises plus imposantes nous ouvrent aussi leurs bras. Leur architecture m'a toujours interpellée : pourquoi

à tant d'époques différentes, dans les joies et les difficultés, des hommes ont consacré leur vie à l'édification de ces monuments ? En pousser la porte permet un temps de recueillement, de questionnement, de ressourcement. Et pendant les vacances, nous avons ce temps, nous pouvons sans problème décider de prendre ce temps.

Je voudrais donc nous souhaiter que ces mois d'été nous permettent de retrouver le temps de la réflexion, de la prière. Que nous puissions choisir de prendre un moment pour l'accueil d'une parole, d'une pensée, pour laisser notre esprit vagabonder devant une petite chapelle, en écoutant la musique d'un orgue dans une église dont nous aurions poussé la porte au hasard de la découverte d'une ville, en admirant une statue ou une peinture dans une cathédrale. Et sans doute pourrions-nous alors reprendre nos liens sociaux avec plus de sérénité.

*Marie-Luce VERHASSELT, Directrice adjointe*

**DÉCOUVRIR  
SAINT-LOUIS**  
#usaintlouis

**MATINÉES D'INFORMATION •  
COURS D'ÉTÉ • ORIENTATION**  
[www.usaintlouis.be/rhetos](http://www.usaintlouis.be/rhetos)

**INSCRIPTIONS**  
[www.usaintlouis.be/inscriptions](http://www.usaintlouis.be/inscriptions)

**PROGRAMMES DE BACHELIER**

- Philosophie
- Histoire
- Romanes
- Germaniques
- Droit
- Traduction et interprétation
- Économie et gestion
- Ingénieur de gestion
- Sciences politiques
- Sociologie et anthropologie
- Information et communication

**PROGRAMMES PLURILINGUES**

- Bilingue français/anglais ou français/néerlandais
- Trilingue français/anglais/néerlandais

**BACHELOR OF SCIENCE IN BUSINESS ENGINEERING**

- Fully taught in English
- With FEB KU Leuven
- As from September 2020

**PROGRAMMES DE MASTER**

- Études européennes
- Stratégie et analyse de la communication interactive et collaborative (à horaire décalé)

**UNIVERSITÉ SAINT-LOUIS BRUXELLES**

**UCLouvain**  
SAINT-LOUIS BRUXELLES

Bd du Jardin botanique 43  
1000 Bruxelles  
[info@usaintlouis.be](mailto:info@usaintlouis.be)



## Les méandres de la langue...

Pierre VANDENBOSCH

Démarrer un éditorial sur le parascolaire, c'est d'abord entamer une réflexion sur le mot. C'est l'associer à tout ce qui est « autour » du scolaire, comme le paramédical, la parapharmacie. Puis, c'est se rendre compte que le préfixe « para », c'est aussi un sens d'opposition, de protection, quand on songe au parapluie, au paravent...

Appel à l'aide au fils gréco-latiniste et à son dictionnaire d'étymologie<sup>(1)</sup> pour découvrir qu'il y a en effet deux préfixes « para » différents. Le premier, d'origine grecque, a souvent le sens « d'auprès de » et exprime aussi la notion d'« extension », au plan spatial et temporel. Le second est tiré de mots empruntés à l'italien. Il est dérivé de « parare » (protéger), avec l'idée d'une protection contre quelque chose. Et tant qu'on en est à feuilleter le dictionnaire, notons que l'adjectif « scolaire » est un emprunt savant au bas latin « scholaris », dérivé du latin classique schola. Ajoutons, et c'est assez piquant, qu'il s'emploie péjorativement pour qualifier ce qui évoque les exercices de l'école, l'enseignement livresque et donc ce qui manque d'originalité.

J'ai donc la tentation de prendre le contre-pied du langage habituel, et de développer en quoi les activités parascolaires sont une protection contre un enseignement livresque qui manque d'originalité. Livresque, ou plutôt internetesque pour être dans l'air du temps. Un air infecté d'un pernicieux petit virus qui contraint nos jeunes à suivre un enseignement

« en ligne ». Saluons les formidables moyens techniques mis en œuvre en peu de temps et le grand dévouement des enseignants pour adapter leurs cours à ce nouveau mode de communication. Mais cette situation surréaliste n'a-t-elle pas mis en exergue combien est précieux un cours donné en classe ?

L'enseignement, c'est un peu comme un cours d'eau. Certains le conçoivent comme un canal embétonné, rectiligne, protégé et rassurant, sûr de mener à bon port... livresque et manquant d'originalité. Je le vois plutôt comme un torrent de montagne, tortueux, bouillonnant et aventureux. Parce que l'enseignement est avant tout interaction.

Interaction entre le professeur et ses élèves. Avec les moments calmes et studieux, de réflexions, d'eaux dormantes. Et les moments d'échanges, d'oxygénations, d'enthousiasmes et de tourbillons. Quand le professeur d'histoire est à ce point impliqué dans son récit que vous voyez tomber devant vous la tête de Robespierre, quand le professeur de mathématique vous propose un exercice sur lequel il a séché toute la soirée...

Interaction avec le monde extérieur. Le torrent est en symbiose avec son environnement. Le parfum d'un bois de sapin, la rosée du matin, les rouges dorés d'un coucher de soleil, un banc frétilant de jeunes truites. Ce qui le borde enrichit la couleur et le parfum de son eau. Quand une pièce de théâtre donne du relief au cours de français, quand un musée construit le décor d'un texte grec, quand un archéosite nous fond dans la réalité de nos ancêtres gallo-romains, quand une compétition sportive stimule notre esprit de corps, quand un concert nous branche sur la culture d'un pays éloigné...

Le parascolaire, dans le sens de combat contre une éducation qui manque d'originalité, n'est-ce pas une complémentarité bien mesurée entre un professeur qui développe le côté relationnel (qui nous relate et qui nous met en relation les uns avec les autres) et des activités qui stimulent le côté émotionnel (qui nous procurent des émotions et qui nous mettent en mouvement) ? Un choix de complémentarités important à mener en ces temps où l'enseignement a transité via des écrans d'ordinateur, loin des artistes, des expositions, des témoins de notre temps, de la nature, des sports... et de nos chers professeurs !

<sup>1</sup> Dictionnaire historique de la langue française sous la direction d'Alain Rey, LE ROBERT, 2012



### Le point de vue de la Direction

*P. LEBLANC, Directeur*

A Saint-Boni, il y a énormément de briques. Des briques pour les murs, bien sûr, mais d'autres briques – appelées plus communément 'cours'. C'est que les professeurs s'emploient à construire des murs au-dessus desquels les élèves s'élèvent (homophones non homographes) au cours de leur parcours à Saint-Boni. Des briques les plus solides possibles pour s'appuyer sur le mur lorsqu'on entre dans l'enseignement supérieur. Les briques suffisent-elles ? Non, il faut du mortier pour faire tenir les briques. Le parascolaire à Saint-Boni, c'est un peu ce mortier-là. Celui qui solidifie le mur et lui permet de mieux résister. Le parascolaire, c'est ce surplus d'humanité et d'esprit communautaire qui fait que le parcours devrait être plus agréable encore.

Il y a d'abord les activités du temps de midi – celles qui sont animées et encadrées par les professeurs et les éducateurs. Du football, du ping-pong, du bricolage, de la préparation au Caberboni, Warhammer, des jeux de société, de la conversation en langues modernes, de la gymnastique, de la programmation, de l'Ecoboni, un magasin Oxfam, des ateliers de pleine conscience, du brain gym et d'autres encore... qui permettent à nos élèves de rencontrer les professeurs dans un cadre différent – mais aussi de croiser des élèves d'autres classes, d'autres années. Ces activités sont un élément très important de notre projet pédagogique – un point sur lequel nos professeurs s'engagent – et choisissent entre une demi-heure de surveillance ou une animation du temps de midi. Et nos élèves adorent... parfois même, ils viennent



Le Caberboni

rappeler les professeurs à l'ordre devant la salle des professeurs lorsqu'il arrive que ceux-ci aient une minute de retard. Car c'est un moment privilégié de notre vie quotidienne, qui fait que notre école vit dans un esprit un petit peu familial.

En terme de parascolaire, l'Institut offre d'ailleurs la panoplie complète du parfait citoyen – il suffit de consulter le projet pédagogique pour s'en convaincre :

- Séjours de découverte faisant intégralement partie des cours en première et en troisième ;
- Nombreuses visites culturelles ;
- Pour les 6<sup>e</sup>, trois journées sociales dans différentes associations, journée de l'Histoire, sensibilisation à l'idée européenne ;
- Rencontres citoyennes avec des hommes politiques et visites des divers Parlement ;
- Conférences et débats politiques ;
- Jeune Magasin du Monde (Oxfam) ;
- Voyages de classe en fin de troisième degré, limités financièrement et géographiquement ;
- Organisation d'une « journée du Beau », information sur le monde de la justice, pour les 5<sup>es</sup> ;
- Deux journées de premiers soins pour les 4<sup>es</sup> ;
- Olympiades du développement pour les 3<sup>es</sup> (axées sur le développement durable) ;
- Journée de l'alimentation pour les 2<sup>es</sup> ;
- Ateliers pleine conscience et sensibilisation au harcèlement pour les 1<sup>ères</sup> ;
- Présence des Jeunesses musicales ;
- Activités théâtrales ;
- Développement d'une bibliothèque riche de plus de 14.000 ouvrages ;
- Locaux adaptés aux nouvelles technologies ;
- Tri sélectif des déchets ;
- Encouragement aux engagements divers tels que le scoutisme...
- Journée sportive pour tous, La Hulpe - Saint-Boni pour les courageux.



Tant d'occasions pour chaque élève d'appréhender le monde dans toutes ses dimensions. Car notre école a bien conscience que, plus qu'une machine à distribuer des cours, elle est un lieu de formation des citoyens de demain. L'école ne conteste pas cette vision – elle regrette cependant qu'on tente parfois de lui laisser à elle seule cette responsabilité. Cette construction de soi passe nécessairement par d'autres lieux que l'école – qui est finalement un lieu où l'élève ne passe que la moitié d'une année... (puisqu'une année scolaire compte 180 jours).

Disons qu'à Saint-Boni, nous assumons plus que notre part dans le temps imparti et nous en sommes fiers. Si l'école reste avant tout un lieu d'apprentissage – apprentissage des savoirs d'une part, apprentissage d'un savoir vivre ensemble d'autre part, la dimension donnée au parascolaire est très importante. C'est le signe sans doute, d'une institution en bonne santé !

### Clubs, ateliers, sports L'embaras du choix !

*Laurent VANDE PUTTE, professeur*

Personne ne pourra jamais affirmer qu'il s'ennuie sur le temps de midi à Saint-Boni ! Tout au long de la semaine, une armada de professeurs motivés et d'intervenants externes se mobilisent pour proposer à nos élèves un panel varié d'activités motivantes qui permet à chacun de se concocter, à la carte, un emploi du temps bien chargé. Ouverture sur le monde qui nous entoure, initiation ou perfectionnement de différentes disciplines artistiques, santé et forme physique ou pur divertissement sans autre but que de s'amuser : toutes ces activités sont conçues pour apporter une pierre supplémentaire à la construction de l'édifice éducatif de chacun de nos élèves, cultivant l'indémodable adage de l'esprit sain dans un corps sain, tout en essayant d'y ajouter une dimension joyeuse et ludique. Vous êtes un nouvel élève à Saint-Boni ou vous n'avez jamais pris le temps d'explorer vos options ? Voici un petit tour d'horizon du menu varié que l'Institut vous propose chaque semaine.

### Culturel et intellectuel :

Tous les midis, l'équipe de Mme Sohler, MM. Collinge, Mertens et Flamme vous accueille pour l'atelier des **sports de l'esprit** où vous aurez l'occasion d'entraîner votre réflexion et votre vivacité autour d'une série de jeux de concentration comme les échecs, les dames ou Othello. Tout aussi intellectuel, mais dans une version plus exubérante et basée sur les connaissances, vous pouvez aussi venir assister (ou participer, si vous êtes en première année) aux **Génifaciades** dans la salle des fêtes le mardi : il s'agit de notre version Saint-Boni de l'émission télévisée Génies en Herbe, où les classes représentées par des équipes de quatre élèves s'affrontent dans un grand concours de culture générale ou d'actualité et où les neurones se mettent au service du graal ultime : la finale !



Ateliers ludiques en néerlandais

Dans un tout autre domaine, mais de manière aussi ludique, venez développer vos compétences informatiques avec M. Gengoux grâce à l'atelier **Scratch**, une initiation stimulante à la programmation qui peut accueillir une douzaine d'élèves chaque lundi. Convivial et basé sur l'échange d'informations, cet atelier poursuit une finalité ambitieuse : chaque participant développe son propre jeu informatique.

Plusieurs ateliers sont plutôt construits autour des besoins et des attentes des élèves du troisième degré. C'est le cas en **Orienta-tion des Rhétos**, un service qui vous accueille le mardi et se tient à votre disposition pour vous diriger et vous épauler

## Dossier : le parascolaire à Saint-Boni



dans la difficile recherche d'informations quant aux études supérieures. À grand renfort de documentation, de catalogues et de références, M. Melchior vous aidera à trouver les réponses aux questions qui vous tracassent. Quels sont les parcours possibles ? Quelle université choisir ? Un Erasmus me conviendrait-il ? Vaut-il mieux continuer de loger chez mes parents ou trouver un kot ? En mode « FAQ », vous y verrez vite plus clair. Un jeudi par mois se tient l'**Atelier Europe** animé par Mmes Van Rysselberghe et Carrewyn dont le but est de rapprocher les institutions européennes et les élèves, notamment par le biais d'activités organisées par le Parlement, qui convergent vers leur point culminant pendant la Semaine Europe du mois de mai. Signalons encore que Mmes Hollevoet et de Ruette proposent aux élèves du troisième degré, le lundi, des **films en néerlandais** : une belle façon de concilier le linguistique et le culturel.



Danse folk

Enfin, il est toujours bon de retenir que la **bibliothèque** vous est accessible tous les jours sauf le mercredi. Que vous cherchiez un livre en particulier ou que vous souhaitez flâner sans but dans nos rayonnages, que vous ayez besoin d'un conseil, d'une référence ou d'une idée de lecture ou simplement envie de vous affaler dans un pouf et de savourer une bonne bande dessinée, les portes de notre cocon de papier vous sont grand ouvertes. Deux amoureux des livres et de la littérature, Mme Chauffureau et M. Vande Putte, sont à votre entière disposition pour vous épauler dans vos recherches.

### Sportif et ludique :

Marre de faire fonctionner vos petites cellules grises ? Envie de bouger ou de jouer ? Pas de problème, nous avons aussi ce qu'il vous faut. Vous pourriez par exemple commencer par prendre part, tous les midis dans le préau du Viaduc, au grand tournoi de ping-pong supervisé par Mme Monseux : une façon efficace de vous défouler dans la bonne humeur !

Plus physique encore, l'équipe de Mmes Bastin, Schevenels, MM. Seha et Schelkens vous accueille tous les jours (avec horaires variables selon que vous êtes une fille ou un garçon) pour une séance tonifiante de **gymnastique sportive**, un parascolaire qui remporte un vif succès. Rattrapage ou prolongement du cours d'éducation physique, exposition à des techniques qui ne sont pas abordées en classe (saltos, barres, etc.), extension vers la musique et la chorégraphie pour les plus grands : soyez prêts à perdre quelques calories ! De même, si vous n'avez pas peur de transpirer un peu, joignez-vous à l'activité de volley ouverte aux filles comme aux garçons de tous les niveaux, où vous pourrez vous entraîner et perfectionner vos techniques entre les mains expertes de MM. Scott, Cuvelier et Mme Schevenels. Les participants viennent surtout du premier degré, mais la visite d'élèves un peu plus âgés n'est pas rare.



Gymnastique sportive

Moins musclé mais tout aussi amusant, l'atelier **Jeux de société** vous est proposé tous les mardis par Mme Gentile. Certains

## Dossier : le parascolaire à Saint-Boni



élèves y préfèrent des jeux courts et énergiques comme le Jungle Speed, d'autres y choisissent des jeux de plateau qui s'étirent et font appel à la stratégie : tous y viennent selon leur volonté, quand ils le sentent, pour explorer de nouveaux divertissements. Le jeudi, c'est un intervenant extérieur qui vous propose un atelier de **Bridge** : stratégie et noblesse sont au rendez-vous dans ce club d'initiation aux règles, cartes en main dès la première séance !

Enfin, le lundi, Mmes Vandenbruaene et De Roos vous invitent à leurs passionnantes **Activités ludiques en néerlandais**. À cheval sur le jeu et la créativité, ces sessions offrent aux élèves de troisième immersion, par équipes de trois ou quatre, l'occasion de présenter des ateliers à l'intention des premières immersion et de les guider à travers l'exécution des consignes. Bricolages, concours, quiz, origami, chasses au trésor, cuisine, autant d'activités sympathiques qui reposent sur l'entraide, la cohésion entre élèves de niveaux différents et les progrès linguistiques !



Atelier créatif

### Créatif et artistique :

L'atelier Warhammer proposé le lundi par M. Caufriez est une extension des côtés ludiques de la catégorie précédente (en jeu libre ou en suivant des scénarios plus élaborés, l'imaginaire des élèves développe des narrations de plus en plus sophistiquées sur de grands plateaux à la manière des jeux de société). Mais

il fait aussi intervenir le créatif dans la mesure où les figurines qu'il implique sont peintes et décorées par les participants qui doivent créer leur jeu, assembler leurs pions et leurs armées, collectionner les statuettes – et l'aspect artistique fait parfois l'objet d'un concours où chaque participant reçoit le même personnage avec pour mission de le colorer de la manière la plus attirante possible. L'atelier attire une majorité d'élèves du premier degré, mais pas exclusivement : il est aussi suivi avidement par quelques mordus de quatrième et cinquième.

Place à la danse, tous les mardis, dans le club **Modern Jazz** où une dizaine de filles du premier degré, sous la tutelle de la talentueuse Mme Van Rysselberghe, évoluent dans leur chorégraphie pour atteindre le point culminant de leur travail acharné : la représentation d'un numéro dynamique au Caberboni. Et restons dans le domaine de la danse en nous attardant un instant sur le délicieux atelier de **Danse folk** où la joie de vivre de Mme Vandeuken s'allie à l'accordéon enjoué de Mme Dehareng, chaque jeudi, le temps d'une gigue ou d'une tarentelle. Les élèves s'en donnent à cœur joie en explorant un univers passionnant de traditions et de folklore qui ne passera jamais de mode !

Le vendredi, rendez-vous chez Mmes Té et Mauclet pour une page de bricolage. **L'Atelier Idéka** (le nom proviendrait de la fusion de « idées de cadeaux ») est un succès assuré auprès des élèves de tous les âges. Peinture, arts textiles, confection de bougies ne sont que quelques exemples des activités libres auxquelles s'adonnent les adeptes, en plus de certains projets ponctuels préalablement annoncés, comme la réalisation à la cire de tissus écologiques pour emballer ses tartines. Enfin, toujours le vendredi, vous êtes les bienvenus à **L'Atelier créatif** de M. Vandepitte, the place to be, si vous êtes du genre à vous défouler à coups de crayons, d'encre de Chine et de feutre. L'accent est mis sur la bande dessinée, mais certains choisissent simplement de développer leur style propre et différentes techniques nouvelles à travers des missions ciblées ou des dessins libres. C'est ici, entre autres, qu'est né le billet de tombola de votre dernière Chandeleur !

Et bien sûr, ce tour d'horizon ne serait pas complet si nous ne mentionnions pas aussi le **Groupe de Prière** du mardi, un



## Dossier : le parascolaire à Saint-Boni



espace de spiritualité, d'intériorité, de chant et de partage de l'Évangile sur le modèle de la Communauté de Tibériade, présidé par un ou une élève de rhéto, encadré par l'Abbé Lagasse de Lochet et Pierre Collet. C'est aussi ce groupe qui anime les deux messes de Noël.



Groupe de Prière

Il y en a donc pour tous les goûts et tous les âges, pour tous les talents et pour toutes les ambitions. Outre les compétences développées, les passions encouragées et les vocations qui émergent, l'ensemble de ces activités présentent l'avantage indéniable d'entretenir un esprit de clocher, de créer des liens entre les âges, les classes, les niveaux et les sections, de permettre à des élèves et des enseignants qui ne se seraient peut-être jamais rencontrés de poursuivre ensemble des objectifs communs de manière souvent informelle et décontractée !

### Autres activités organisées à l'Institut

*M.-L. VERHASSELT, Directrice adjointe*

En plus des activités hebdomadaires du temps de midi et de toutes les activités proposées par les professeurs dans le cadre de leurs cours (théâtre, excursions d'un ou plusieurs jours, visites d'expositions, rencontres d'auteurs ou de personnalités), l'Institut propose aux élèves des grands moments répartis au cours de l'année ou des années.

Ces activités peuvent être ludiques, sportives, artistiques ou humanitaires. De nombreux articles ont été publiés dans les

Revue précédentes pour les relater. Je me limiterai donc à les rappeler (sans ordre de préférence ou d'importance)

**Oxfam** : ou comment par le biais de la vente de produits venus de différents pays du tiers-monde et vendus à un juste prix, un groupe d'élèves s'efforce de réfléchir à la problématique des rapports Nord/Sud. Leur stand de vente est un joyeux lieu de rencontres de nombre d'élèves sur le temps de midi.

**Eco-Boni** : un groupe d'élèves, dont certains issus du groupe Oxfam, réfléchit sur une manière plus écologique de vivre à Saint-Boni. Parmi leurs actions de cette année, citons la semaine des gros pulls, la journée du zéro-déchet. Ce groupe s'efforce de traduire dans des actions concrètes et pérennes les gestes pour le climat qui ont réuni tant de jeunes l'année dernière.

**Caberboni** : deux soirées où chaque élève a l'occasion de se produire dans l'un de ses dons artistiques : hormis les classiques pianistes, violonistes ou comédiens, parfois tellement exceptionnels, il y eut au fil des années un cracheur de feu, un joueur de cornemuse, des jongleurs, des danseurs, des rappeurs et combien d'autres talents encore.

**La Hulpe - Saint-Boni** : un grand classique de la course ou de la marche au petit jour. Partant du château de La Hulpe à 5h du matin, des élèves, des professeurs, des anciens et des parents se rendent à l'Institut à travers la forêt de Soignes. A leur arrivée à Saint-Boni, ils sont attendus par un solide petit-déjeuner. De quoi se gorger d'air pur la veille de l'Ascension.

**La journée sportive** : dès le début de l'année scolaire, chaque niveau a l'occasion de vivre une journée sportive, de rencontrer d'autres élèves et de se confronter à eux dans un bel effort, que ce soit à travers le tour de Bruxelles en vélo pour les rhétos ou des joutes sportives proposant des compétitions improbables au stade de Watermael pour les premières ; des parcours au Parc Aventure de Wavre pour les deuxièmes, à Dinant Aventure pour les cinquièmes, tandis que les troisièmes et les quatrièmes s'essaient à différents sports aux centres sportifs d'Auderghem ou de Woluwé. L'occasion de vivre une journée exceptionnelle dès la rentrée et de mieux connaître les élèves de sa classe ou de son niveau.

## Dossier : le parascolaire à Saint-Boni



**Les Bonifaciades** : l'événement à ne pas manquer tous les trois ans ! Toutes les classes réunies au stade de Watermael s'affrontent dans différentes compétitions très classiques comme la course ou plus originales comme le tir à la corde, le lancer de ballon dans une cible et bien d'autres proposées par l'équipe des organisateurs. Pour terminer en apothéose par une représentation de chaque classe qui au fil des temps a connu les danses folkloriques, les pyramides, une présentation de légion romaine ou plus récemment un haka.



Les Bonifaciades

### Enquête auprès des élèves de 2<sup>e</sup> sur les activités du temps de midi

*L. DEPRET, Professeur*

De la première année à la rhétorique, les élèves de Saint-Boniface ont la possibilité d'occuper leurs temps de midi autrement qu'avec les classiques jeux de cour de récréation. En effet, des activités telles que le ping-pong, la chorale, les Warhammer, les sports de l'esprit et bien d'autres leur sont proposées tous les temps de midis de la semaine, exception faite du mercredi.

Il nous a paru important de faire le point sur les activités que les élèves de fin du premier degré pratiquent, sur la manière dont ils effectuent le choix de ces activités, d'avoir un retour de leur part sur lesdites activités et de nous intéresser à celles qu'ils aimeraient pratiquer à l'école, mais qui ne sont pas (encore) disponibles.

Il ressort de l'enquête que la moitié des répondants pratique au moins deux activités par semaine de manière régulière. La gymnastique, d'abord, est pratiquée par 46% des répondants, viennent ensuite la fréquentation de la bibliothèque (25%) et la danse folklorique, pratiquée par 20% des élèves ayant participé à l'enquête.

En outre, 86 % des répondants affirment choisir leurs activités du temps de midi selon leur propre envie et non selon des facteurs extérieurs, tels que leurs ami(e)s ou les professeurs qui guident l'activité. Il est toutefois à noter que le jour où se déroule l'activité a un impact conséquent sur le choix de ladite activité. De plus, presque 40% des répondants choisissent une activité, parce qu'elle était déjà pratiquée l'année précédente.

La fidélisation aux activités choisies est donc bel et bien présente et l'enquête le démontre : 70% des élèves maintiennent leur choix au cours de l'année. Ceux-ci apprécient les activités choisies, se sentent intégrés dans le groupe et ne ressentent donc pas le besoin de changement.



Bibliothèque

Les 30% restants se lassent après avoir pratiqué une même activité un certain temps et évoquent le besoin d'en changer selon leurs envies et le moment de l'année.

Notons tout de même qu'il n'y a aucune corrélation entre le type d'activité choisie et la décision de changement en cours d'année.

Qu'un changement d'activité s'effectue ou non, l'avis général des élèves quant à celles-ci est plus que positif. En effet, bien que le manque d'organisation et le manque de calme de certaines activités soient parfois soulignés, la grande majorité des élèves apprécie ces temps de midi rendus amusants et plus agréables.



De plus, les activités permettent aux élèves de se rencontrer et d'apprendre à se connaître, peu importe la classe dans laquelle ils se trouvent. Elles permettent aussi de partager des points communs avec d'autres élèves tout en s'occupant agréablement.

Les résultats de l'enquête le montrent, les élèves sont grandement satisfaits des activités proposées durant le temps de midi. Néanmoins, certains apprécieraient la possibilité de suivre des activités artistiques, telles que la peinture ou la musique ou encore des activités sportives comme le basket, le badminton, le yoga, le tennis ou le rugby. Les élèves sont aussi demandeurs d'activités liées à la technologie et à l'informatique.

Avis aux professeurs amateurs d'art, de sport, de poterie, de couture ou de tricot, désireux de transmettre leur passion, les candidatures sont ouvertes !

### Enquête auprès des élèves de 5<sup>e</sup> sur les activités du temps de midi

*Tristan HACHEZ (5 D)*

Cette année, le thème du dossier de la revue de juin étant le parascolaire, nous avons décidé de mener une petite enquête auprès des élèves de 5<sup>e</sup>.

Pour cela nous avons imaginé un sondage en huit questions. Les questions posées concernent la participation des 5<sup>es</sup> aux parascolaires des temps de midi, ainsi que leurs avis sur ceux-ci.

Tout d'abord, un grand merci aux élèves ayant pris le temps de répondre au sondage, vous avez été une cinquantaine, ce qui représente environ 35% <sup>(1)</sup> des élèves et qui permet d'avoir une idée assez claire sur l'avis de l'ensemble des 5<sup>e</sup>.

En analysant les résultats, on peut constater qu'une part très importante (83%) des participants a déjà participé à au moins un parascolaire sur l'ensemble de leurs années à Saint-Boni.

<sup>1</sup> Un taux de participation supérieur à 30% est considéré comme excellent par les experts.

Plus de 50% des élèves de 5<sup>e</sup> participent à ces activités au moins deux fois par semaine. Cela dit, un des enseignements de notre sondage est que seulement quelques activités concentrent la majorité des participants. Parmi celles-ci, on retrouve des activités de détente plutôt calmes comme les jeux de société, les temps de lecture à la bibliothèque, les échecs et la méditation. Mais aussi, pour les sportifs de la première heure, des activités comme le tennis de table, le volley, la gym et le foot.

Paradoxalement, si on s'intéresse aux raisons précises pour lesquelles les 5<sup>e</sup> participent aux parascolaires, on en trouvera très peu. En effet, la plupart déclarent y participer afin de s'amuser ou pour faire passer le temps. D'autres utilisent ces temps de midi pour se préparer à cet examen de gym tant redouté. Mais les parascolaires semblent rester avant tout un lieu de rencontre où les élèves ayant les mêmes centres d'intérêts se rejoignent.

Si la plupart des participants prennent part de façon enthousiaste aux activités proposées, certains points d'attention sont également soulignés.

On peut par exemple relever la frustration de certains élèves vis-à-vis du manque de temps lors des activités (conséquence des temps d'attente trop longs), des locaux trop petits ou pas adaptés et d'un excès de participants. Dans quelques cas, les élèves semblent parfois devoir attendre devant un local pour une activité qui n'aura pas lieu, sans être prévenus en temps utile.

Dans ce contexte, certaines suggestions ont été formulées afin de rendre les activités plus agréables pour tous.





Plusieurs participants voudraient voir la mise en place d'un système d'inscription pour toutes les activités et si celui-ci est déjà existant, ils voudraient le voir réexaminé. Il serait éventuellement intéressant d'imaginer un local ou un "point de contact" qui centraliserait les inscriptions de l'ensemble des parascolaires.

Certains élèves souhaitent plus d'autonomie au niveau de l'organisation et demandent la mise en place d'activités organisées entièrement ou principalement par les élèves. Les rumeurs d'édification du "bureau des élèves" l'an prochain n'y seraient pas étrangères. Celui-ci aura, au premier abord, un rôle de gestion sur des activités organisées strictement par les élèves.

En conclusion, notre sondage nous a confirmé l'intérêt des élèves pour le parascolaire. Pareil intérêt n'est toutefois pas dénué d'attentes et d'ambitions.

Si tu aimes ton parascolaire, n'hésite donc pas à faire des suggestions constructives à son organisateur.

**GFI**  
.GOLD

**GOLD & FOREX**  
INTERNATIONAL  
ACHAT ET VENTE DE DEVICES  
LINGOTS ET PIÈCES D'OR

**ACHAT - VENTE**  
**OR D'INVESTISSEMENT**  
**PIÈCES ET LINGOTS**

PLUS DE 30 ANS D'EXPÈRIENCE

*par sympathie*

ALEXANDRE CONVENT - INTERACTIONS SPRL  
SCECO 1982  
+32 495 11 76 66

www.goldforex.be  
+32 2 513 92 40





### Une école confinée

*P. LEBLANC, Directeur*

Mardi 10 mars 2020 – on ne parle plus que du coronavirus. Il approche, il arrive, il est là. Personne ne le voit, tout le monde a mal à la gorge. Un directeur se promène dans une cour de récréation animée, comme à l'habitude. Quelques élèves viennent le trouver pour lui demander : 'Quand on va fermer l'école ?'. Il balaie la question d'un grand éclat de rire. C'est de la science-fiction, pardi. Cela n'est jamais arrivé, cela n'arrivera jamais.

Jeudi 12 mars vers 9h00, le directeur est moins certain que le mardi... le matin, il a reçu un mail d'une maman bien informée l'encourageant à demander aux élèves de reprendre leurs affaires. Le directeur rit un peu moins que deux jours plus tôt. On commence à fermer les écoles dans plusieurs pays. La Belgique pourrait y passer aussi. Un Conseil National de Sécurité est prévu le soir même... qui annonce la fermeture des écoles jusqu'au 3 avril (provoquant ainsi des éclats de joie dans bien des chaumières).

Vendredi 13 mars. Le directeur doit se rendre à l'évidence, c'est la dernière fois qu'il voit ses élèves avant la fin des vacances de Pâques. Comment communiquer avec eux ? Comment garder le lien élèves-professeurs à distance ? Heureusement, la plateforme Microsoft Education est prête. Tous les élèves du premier degré ont reçu leur adresse mail cette semaine avec de courtes explications. Teams devient leur meilleur ami en quelques jours. Parfois même ce sont les élèves qui expliquent à leurs professeurs comment actionner telle ou telle fonctionnalité.

Dans leur lieu de confinement respectif, les membres de la direction ont installé un véritable Quartier Général – leur bureau à domicile en somme – ils répondent frénétiquement aux professeurs pleins d'interrogation. Des professeurs inquiets de ne pas avoir de nouvelles de l'un ou l'autre élève... alors le secrétariat embraye et envoie un mail aux parents. Ce qui réveille parfois l'élève. Ou pas. C'est la direction qui prend le pas par téléphone ensuite...

Vendredi 3 avril. C'est la fin du trimestre. Le directeur est toujours dans son QG et écrit un message à tous ses élèves. Il est de plus en plus convaincu que le retour à l'école n'aura pas lieu après les vacances. Encore un espoir cependant de voir les élèves rentrer

normalement début mai. C'est que ce directeur n'a jamais connu de déconfinement. Il est encore bien naïf.

En ce 3 avril pourtant, il se réjouit des mails sympathiques reçus de nombreux parents, reconnaissants du travail des professeurs durant cette période. Il transmet tous ces mails aux professeurs, en guise de merci... avant de passer en confinement 'mode vacances'. Visiblement, la majorité des enseignants a tenu le coup – avec parfois même une surcharge de travail que l'on ne mesure pas assez.

Lundi 20 avril. Le directeur est dans son école pour la rentrée. Mais personne ne rentre. Un acte symbolique. Etre là. On ne sait jamais... un élève distrait ? Mais non, personne. Pas de distrait... Deux ruches ont été installées au-dessus du bâtiment Conseil – profitant du bon air de confinement d'Ixelles. Peut-être bientôt une récolte 'miel Saint-Boni' ?



On ne sait pas encore quand l'école va reprendre. C'est le 27 avril que le CNS statue sur une reprise partielle et progressive des cours... à partir du 18 mai, dans des conditions assez drastiques de distanciation sociale, mais aussi d'hygiène. Des horaires bizarres, des classes divisées en silos. Silo, un principe qui consiste d'une certaine façon, à peindre en une couleur tous les élèves d'un même groupe le jour de la rentrée, et à leur enjoindre de ne pas se mélanger durant six semaines – lors de leur passage à l'école. Si la règle peut être encouragée au sein de l'établissement, on doute qu'elle le soit lorsque les élèves auront terminé les cours. Alors,



on prévoit deux heures différentes de sortie pour diviser les groupes. Et le directeur d'école découvre tout à coup qu'il est devenu directeur d'une maison de santé. Mais l'arrivée des élèves masqués (fait interdit dans l'ancien règlement...) lui fait chaud au cœur. Il leur a réservé une petite surprise. C'est que la sonnerie a beaucoup changé. Terminé le carillon habituel. Place à la musique de Star Wars, histoire de se mettre en ligne avec cette atmosphère de science-fiction.

Et comment s'est passé la rentrée ? L'histoire ne le dit pas encore – car à l'heure de boucler l'édition de cette revue, nous sommes à la veille de cette rentrée. Elle se passera bien. Le directeur est naïf... mais pas trop.

## Témoignage du Fondamental

A.-C. HARDY, Directrice

*Définition personnelle du confinement Covid-19 : Période d'incertitude où l'organisation prévue peut à chaque instant devoir être modifiée en raison de nouvelles consignes et contraintes...*

Jeudi 12 mars, retour de réunion vers 22h30... la nouvelle vient de tomber, à partir de lundi les écoles seront fermées.

Vendredi 13 mars, nous sommes encore tous sous le choc de la nouvelle. Les enseignants s'organisent comme ils le peuvent, afin de fournir aux élèves présents de quoi travailler durant les trois semaines avant le congé de Pâques. Nous avons du mal à réaliser et nous nous organisons dans l'urgence. Des directives nous sont parvenues en milieu d'après-midi. Grâce à Konecto, notre application de communication, nous avons pu informer tous les parents de manière plus personnalisée, car un certain nombre d'élèves ne se sont déjà plus présentés aux cours ce vendredi...

C'est alors que commence une période très compliquée. Il faut organiser des garderies, sans savoir pour combien d'élèves, ni comment nous allons les organiser. Des réunions de concertation sont prévues avec les équipes de la section fondamentale. Nous essayons de répartir les tâches et d'échanger les idées...

Un semblant de roulement est organisé pour les rares enfants présents, car quasi tous les parents ont compris la gravité de la

## Dossier spécial « confinement »

situation et se sont organisés en conséquence. Nous avons entre un et quatre enfants chaque jour en garderie. L'école est bien vide et presque silencieuse, heureusement le beau temps est de la partie et nous permet de garder le moral.

Durant les vacances de Pâques, pause bienvenue, les deux seuls enfants inscrits ont pu trouver un autre moyen de garde... Il n'est vraiment pas facile de s'organiser tout en commençant à envisager la préparation de l'année scolaire prochaine. Les enseignants déploient des trésors d'ingéniosité pour suivre au mieux les élèves à distance.

Nouvelle attente de directives, mais nous prenons les devants et organisons déjà la garderie pour les semaines après Pâques.

Période cependant parsemée de bonnes surprises, de réveil de conscience pour certains élèves qui viennent à l'école pour venir chercher du matériel afin de travailler à domicile. Réactions parfois tardives mais personnelles et réfléchies, l'envie d'apprendre fait son apparition, nerf de l'enseignement.

Il faut également gérer le stress de certains enseignants qui craignent pour leur santé ; et que de longs échanges par mail et/ou téléphone finissent par apaiser. Sans oublier quelques parents qui sont au bout du rouleau et que nous essayons de rassurer et de soutenir comme nous le pouvons.

Etape suivante, une reprise partielle des cours est proposée sous certaines conditions. À nouveau, ce sont les réunions qui se succèdent pour analyser et envisager au mieux cette reprise en concertation avec la section secondaire avec laquelle nous partageons les locaux.

Il faut tenir compte de tous les facteurs et acteurs... le casse-tête est complexe. La gestion de la garderie, imprévisible à long terme, nous freine dans nos décisions. Le personnel d'entretien doit aussi pouvoir assumer la désinfection quotidienne de chaque local occupé, des choix doivent être faits... cruel dilemme ! Il y aura des déçus, des refus, des compréhensifs et d'autres moins... Il faudra informer, justifier... Difficile de rester cohérent et objectif face aux réactions multiples et diversifiées des parents : les stressés, ceux qui nient la situation, ceux qui appliquent les consignes, ceux qui n'en appliquent aucune... Mais les consignes officielles restent lois



quelle que soit l'opinion que l'on peut en avoir...

Au vu de toutes ces consignes complexes à respecter, et de l'infrastructure propre de notre école, une évidence se présente à nous : nous ne pourrions pas accueillir tous les élèves... de longues discussions nous ont amenés à respecter une fois de plus l'une des valeurs propres à Saint-Boni et qui me tient fortement à cœur, la solidarité. Nous allons donc faire revenir en priorité les élèves étant en difficulté pédagogique et/ou sociale. Nous vivons dans une société inégalitaire que la crise actuelle a encore renforcée, nous allons donc essayer de compenser avec nos petits moyens.

Nous ne négligerons pas pour autant les élèves qui restent à la maison car ceux-ci continueront à être «nourris» à distance.

Après les décisions, il faut passer à l'action : aménager les locaux, retirer tout ce qui en était superflu et ne laisser que le nombre de bancs utilisables. Nous sortons les mètres et les calepines pour prendre toutes les mesures et faire le marquage au sol ; 4 m<sup>2</sup> par enfant et 8 m<sup>2</sup> par enseignant. Ensuite, un sens de circulation est imposé afin que les élèves ne se croisent pas, ni en classe, ni dans les couloirs. Des affiches reprenant les consignes générales de sécurité sont apposées de toute part, des sens interdits et des croix pour notifier où les élèves doivent attendre afin de maintenir la distanciation sociale. Tous les adultes sont masqués ainsi que les élèves de 6<sup>e</sup>... on se croirait dans un mauvais film de science-fiction !

Le gel promis par la Fédération Wallonie-Bruxelles nous est livré, mais il faudra aller chercher les masques un dimanche à Etterbeek... pas de repos pour la Direction. Mais c'est sans compter sur notre équipe de choc qui, consciente de la charge actuelle, propose spontanément d'aller les chercher.

Cette semaine, ce sont les élèves de 1<sup>ère</sup> qui vont rentrer... un autre défi à relever, car autant la maturité des élèves de 6<sup>e</sup> leur a permis de bien respecter les consignes, autant l'insouciance des 1<sup>ères</sup> années risque de nous réserver quelques surprises...



Mais avant cela, des bruits courent quant à une reprise totale des écoles maternelles et primaires... Qu'en sera-t-il ? Seuls les jours qui viennent pourront nous éclairer.

Le flou qui règne dans les informations et les consignes n'aide pas. Il est difficile de se faire une opinion entre toutes les informations contradictoires...

La rentrée de septembre prochain sera probablement chahutée et nous ne savons pas encore à quelle sauce nous serons mangés. Une chose est sûre, nous ferons de notre mieux pour anticiper et

faire en sorte que personne ne soit lésé.

Nous vivons une période d'incertitude, mais j'ai confiance en l'avenir, car le souci principal des membres de notre équipe est le bien des élèves... Et notre école peut en être fière !

## Le coronavirus dans le Fondamental

*Julien Destrée – titulaire de 4<sup>e</sup> DE*

Première image de cette pandémie : des pelleuses en action à Wuhan en train de construire en quelques jours un hôpital de campagne. On parle alors d'une grosse grippe. C'est la période de la Chandeleur, la section primaire prépare son spectacle. Cette épidémie est bien loin de nos préoccupations.

Et puis apparaissent dans nos classes des gels hydroalcooliques, et tout s'accélère. Le jeudi 12 mars, on comprend que l'on va sûrement passer en confinement. Le vendredi 13, comme au début de l'Empire contre-attaque (5<sup>e</sup> opus de la saga Star Wars), nos vaillants rebelles quittent la base face à l'arrivée des troupes de Dark Vador avec comme consignes : « Prenez vos affaires avec vous, on se recontacte la semaine prochaine ». Réunion d'équipe le lundi 16 mars, on fait le point. Les gestes-barrière s'imposent. On accuse le coup. L'école est trop calme. On s'organise pour les garderies. On se quitte perplexes.



## Dossier spécial « confinement »

Commence alors le travail à distance avec les élèves. Chaque classe, chaque âge a ses réalités. On s'applique différemment avec un élève de première qui apprend de nouvelles lettres, qu'avec un élève de 6e qui peaufine son analyse en vue du CEB. Cet enseignement via internet permet à l'équipe de découvrir de nouveaux outils : Zoom, Screencastify, ... travailler par défis, visionner des tutoriels, créer des applications, ... L'équipe d'instits progresse au niveau du numérique. Avec des ratés au début : faire participer et écouter une classe sur un écran durant une rencontre « virtuelle » tient du prodige mais, avec le temps, on s'améliore.

Et puis, en cette période, parents et enseignants parlent de tout : la matière à enseigner, le moral de l'élève, les réalités pratiques. En effet, si pour certains le confinement est l'occasion de relire ses classiques, de se promener, d'avoir plus de temps en famille ou de faire son propre pain comme un parfait boulanger, pour d'autres, c'est un temps d'enfermement. Le temps est long. On aimerait voir les copains ; mais c'est interdit. Les moyens informatiques sont variables : parfois il n'y a qu'un ordinateur à la maison, une seule tablette et pas d'imprimante. Tout le monde n'est pas logé à la même enseigne. Et au niveau du bien-être, vivre dans une maison avec un jardin, ce n'est pas comme partager un appartement sans terrasse.

En guise de conclusion partielle, car en effet, en terminant ces quelques lignes, les élèves de P6 ne sont rentrés que depuis une semaine et les élèves de P1 sont attendus pour lundi, nous pouvons affirmer que nous avons avancé avec les moyens du bord pour enseigner à distance, que nous avons progressé dans cette démarche. Ce temps de confinement aura de manière indirecte amélioré notre pratique pédagogique. Mais cela a ses limites évidemment. Nous sommes, par contre, freinés dans la poursuite de notre projet pédagogique. Cette année avait lieu le lancement de notre projet :



« Ecole citoyenne », nous sommes loin d'avoir pu atteindre les objectifs que nous nous étions fixés, mais nous remettons cela avec joie en septembre.

Être en école, c'est aussi être en confinement finalement. Mais celui-là, on l'espère de tout cœur pour le mois de septembre. Car, parmi les effets positifs apportés par la situation actuelle, on peut constater que nous n'avons jamais eu autant d'élèves, de parents et d'enseignants qui attendent la rentrée à l'école avec impatience.

\*\*\*\*\*

Durant cette période, il a fallu communiquer. Nous le faisons via la plateforme Konecto qui permet d'envoyer un message sur l'adresse électronique des parents ou sur l'application installée sur son smartphone pour ceux qui ont opté pour cette option. Les avantages en sont multiples comme la possibilité de traduction, ce qui favorise la compréhension pour tous ; celle de s'inscrire directement à la garderie ou dans un horaire en quelques clics, de ne pas devoir disposer d'un ordinateur, une tablette ou un smartphone suffit...

Communiquer, c'est important : choisir les bons mots, encourager, insister, rappeler, ... Et pourquoi pas de temps en temps, avec de l'humour. Voyez, par exemple, la communication de M. Laurent à ses élèves le 26 avril.

### « Le p'tit Nicolas et news... »

*Salut les enfants, vous allez bien ?*

*M. Delmotte et moi-même vous proposons un questionnaire sur le Petit Nicolas. Ce sont des questions lire-écrire comme vous en auriez eu lors du CEB ; car oui, il n'y aura pas de CEB (chouette alors, nous les profs, on n'aura rien à corriger). Ce travail est à effectuer pour jeudi, date à laquelle nous enverrons le correctif.*

*Le Petit Nicolas fait partie des classiques de la langue française. C'est aussi un livre intemporel, cela signifie qu'il passe à travers le temps. Par exemple, malgré qu'il n'y ait pas de smartphones, de tablettes ou d'internet, on rigole toujours autant des blagues de toute la bande. Et puis, cela me fait penser aux bêtises de mon enfance...*





## Dossier spécial « confinement »

*J'étais un élève très distrait, jamais en ordre, mon banc et mon cartable étant dans le même état que l'armoire du fond de notre classe ; et j'oubliais mon journal de classe, un peu comme mon registre aujourd'hui. Un jour, en rentrant de récréation, j'ai retrouvé le contenu de mon banc et du cartable dans le couloir, éparpillé par terre. J'étais prié de tout ranger. Mais j'ai pris tout mon temps, c'était un cours sur les participes passés, avec plein d'exercices.*

*Une autre fois aussi, j'étais dans la lune, en train de rêvasser. Sans que je m'en aperçoive, l'insti a trempé une éponge dans un seau d'eau... et paf ! Je l'ai reçue en plein visage. Là je faisais moins le malin. J'avais l'air biessse (c'est du wallon, ça signifie bête).*

*Ah ! Autre chose, j'ai aussi changé mon look durant le confinement. Je vous envoie une photo avec mon masque, pour que vous me reconnaissiez si jamais on se revoit prochainement.*

*Enfin, n'hésitez pas à nous envoyer un mail, sur nos adresses, à Mme Charline, M. Delmotte et moi-même. On aime bien avoir de vos news (cette expression, c'est pour faire plaisir à Sarinah). Par exemple, Wassim m'a envoyé une photo de quiches qu'il a préparées. Ça semblait tellement bon que je m'apprêtais à sauter sur mon vélo pour les déguster avec lui. Puis je me suis ravisé. Il faut rester chez soi, bien prudent ; et aussi Wassim habite à Alost, alors à vélo...*

*Bon dimanche, je vous laisse, je vais prendre le soleil sur ma terrasse. La semaine prochaine, le temps sera maussade ; mais idéal pour étudier.*

*M. Laurent*

### **Virus, confinement et télétravail** **Le vécu des profs du Secondaire**

*Laurent VANDE PUTTE, professeur*

Ce n'était plus vraiment une surprise, à ce stade : on le sentait venir. Mais on avait encore beaucoup de mal à y croire. Ce jeudi soir-là, les plus courageux d'entre nous ont veillé tard pour recevoir, en direct de la conférence de presse du Conseil National

de Sécurité, la confirmation de cette nouvelle hallucinante : les écoles seront bel et bien fermées à partir de lundi. C'est comme si la terre avait soudain tremblé sous nos pieds.

Le lendemain, l'Institut avait des allures de Titanic dont les passagers affolés couraient dans tous les sens comme des poulets sans tête, tentant d'emporter l'essentiel avec eux, se percutant dans les couloirs, criant des consignes dans un magma de panique, de mauvaise humeur, d'optimisme et d'encouragements, fuyant le navire avant qu'il ne coule. Il ne manquait que la petite chansonnette de Céline Dion, mais ce fléau-là nous a fort heureusement été épargné – Mme Vandeuren s'est portée volontaire, mais nous l'avons bâillonnée et ligotée (d'ailleurs, une angoisse soudaine, au moment d'écrire ces lignes neuf semaines plus tard : quelqu'un a-t-il bien pensé à la libérer, avant qu'on ne mette la clef sous le paillason ?).

C'est donc un vendredi 13 que nous ne sommes pas près d'oublier. Les photocopieuses non plus, d'ailleurs, elles qui ont soudain frisé le burnout – deux d'entre elles, nous dit-on, souffrent aujourd'hui de stress post-traumatique. Dans l'urgence, certains enseignants n'avaient pas hésité à passer leur nuit à concevoir un maximum de dossiers d'exercices et d'activités à soumettre à leurs classes pour les lancer dans les premières journées de cette phase étrange, de cette situation inédite, de ce que beaucoup assimilent déjà au début d'une ère nouvelle.

Quelques heures plus tard, nous avons regardé nos élèves s'éloigner en traînant derrière eux un cartable et plusieurs sacs poubelles remplis de manuels, de dictionnaires, de classeurs et des quelques syllabus inédits distribués en urgence, nous les avons salués d'un petit geste souriant mais crispé, comme ces familles sur le quai d'une gare dans les vieux films, qui regardent leurs jeunes partir à la guerre. Nous sommes rentrés chez nous, abasourdis, et nous avons enfin mesuré l'énormité de la situation. Une sorte de frisson collectif nous a parcourus, une vague de consternation, d'inquiétude, d'angoisse, qui se résumerait en une question : « Et maintenant ? ».

Ça n'a pas duré longtemps. Il existe une caractéristique inhérente à notre profession qu'on ne relève pas souvent, mais qui tient quasiment du superpouvoir : un prof, ça rebondit. Jusqu'à alors, si

## Dossier spécial « confinement »



un sondage avait demandé d'établir la liste des métiers où il est impossible de « télétravailler », l'enseignement se serait certainement hissé très haut dans le palmarès. Pourtant, les jours, les semaines, les mois suivants allaient révéler que la réaction de l'équipe se résumerait en deux mots : « Défi accepté ».

C'est parti dans tous les sens, instantanément, et il n'a pas fallu trois jours pour que la suite s'organise. Dans le courant de la première semaine d'enseignement à distance, avant même que le véritable confinement soit imposé à la population le mercredi 17, chaque classe était déjà plongée dans son nouveau mode de fonctionnement. À tâtons dans un premier temps, les enseignants ont exploré les techniques qui semblaient correspondre le plus à leur style, à leurs compétences et à leurs objectifs pédagogiques. Et surtout, souvent, ils ont enfin eu le cran, le temps, la nécessité de lancer des projets ou de mettre en œuvre ces pratiques qui leur trottaient dans la tête depuis longtemps, mais qui attendaient encore la petite impulsion supplémentaire, le léger coup de pied au derrière des circonstances inattendues qui ont tout d'un coup murmuré dans leur oreille : « Allez vas-y, maintenant, ose ! ».

Alors nous avons osé. Des idées plus originales les unes que les autres ont jailli instantanément. Les plus télégéniques d'entre nous ont transformé leur bureau, leur salon, leur bibliothèque en studio de cinéma pour filmer leurs leçons et afficher progressivement des capsules explicatives sur YouTube. Une collègue de science est allée jusqu'à faire intervenir ses propres enfants (6, 8 et 10 ans) dans ses clips, en leur donnant cours et en les impliquant dans ses expériences, pour le plus grand



bonheur de ses élèves. Une prof de français a basé sa leçon d'orthographe sur le message de son épicier de quartier, affiché dans la vitrine pour préciser les nouvelles modalités d'accès à son magasin : un florilège de fautes d'orthographe que les élèves ont dû corriger.

D'autres ont reçu la mission proposée par le musée Getty de Los Angeles : recomposer en vrai, avec les moyens du bord, un tableau de leur choix. De plus en plus, les leçons se sont basées sur des reportages, des extraits de films, des vidéos stimulantes et une infinie variété d'œuvres culturelles d'une grande richesse. Dans les moments où l'inspiration faiblissait chez les profs de latin, il était aussi toujours possible de se rabattre sur : Déclinez « *pulchra corona* » à tous les cas.

Plus les enseignants sont devenus créatifs dans leurs consignes et dans leurs modes de fonctionnement, plus les élèves ont embrayé. Nous n'étions donc pas les seuls à réagir à ces nouvelles conditions en mode « Défi accepté ». Certains se sont mis à répondre par « vlog » (vidéo-blog) ou en réalisant des clips (la palme d'or de la catégorie revient sans doute à ce dialogue de néerlandais





« chez le docteur » avec un ours en peluche dans le rôle principal) ou un film d'animation méticuleusement réalisé, une photo à la fois, au moyen de personnages en Lego.

Au milieu de ce foisonnement d'initiatives originales, l'application Teams est sans doute devenue la pierre angulaire de toutes nos stratégies, la plaque tournante de notre nouveau mode d'organisation, même si elle comporte encore un peu trop de bémols pour faire l'unanimité. Lourdeur, lenteur, fréquents crashes généralisés du système, quand d'autres programmes sont en cours simultanément sur les ordinateurs moins performants (en pleine vidéo-conférence, des élèves disparaissent au milieu d'une phrase pour ne réapparaître que quinze minutes plus tard, tout penauds, après avoir dû redémarrer leur appareil sans comprendre ce qui leur arrivait), irrégularité des notifications (il n'est pas rare de passer à côté d'informations cruciales). Mais l'un dans l'autre, le système est fantastique et l'option « Devoirs » est applaudie par l'ensemble des enseignants, entre autres parce qu'il facilite une évaluation basée sur les commentaires et les conseils plus que sur la cotation pure et simple.

Tous les témoignages reconnaissent que ces moyens technologiques sensationnels qui sont aujourd'hui à notre disposition n'ont pas seulement rendu l'expérience possible, ils ont aussi enrichi les contacts et les rapports. La possibilité de rassembler nos classes pendant une heure, par écrans interposés, pour progresser dans les apprentissages, mais aussi pour entretenir le sentiment d'appartenance et l'esprit de groupe de chaque classe, était une véritable bénédiction. La relation pédagogique a sensiblement évolué, au fil des semaines, grâce aux contacts plus individualisés que permettent les échanges de mails ou les entretiens privés par vidéo et messages sur Teams. Les dialogues sont plus personnalisés. Comme le soulève très justement l'une de nos collègues : « *Echanger par message écrit permet à des communications élève-prof, qui parfois se font de manière assez impulsive en classe, de se faire avec plus de recul, plus de respect et plus d'écoute (...), de manière plus individuelle et donc plus personnelle, plus informelle, mais en fait plus respectueuse et moins soumise aux codes de la relation prof-élève, qui peuvent parfois peser.* » Et d'ajouter : « *Sur Teams, on se remercie ! Je*

## Dossier spécial « confinement »

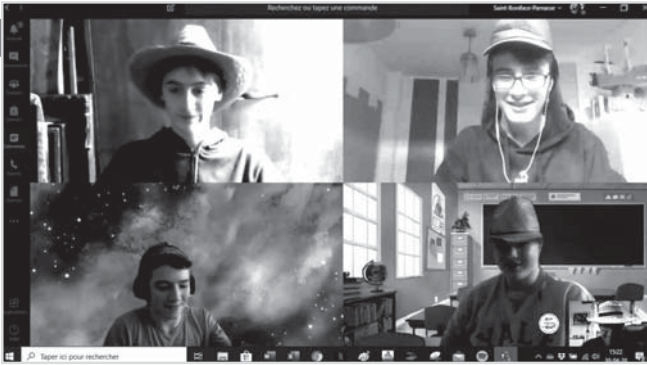
*remercie les élèves de leur travail, ils me remercient de mon retour, et ça on ne le faisait pas en classe !* » Une autre collègue constate que petit à petit, « *le ton formel qu'elle prend d'ordinaire pour communiquer avec une classe s'est adouci et étayé de smileys* ».

De même, dans le quotidien normal de notre vie d'enseignants, on n'imaginerait pas, par exemple, appeler simplement tous nos élèves, les uns après les autres, pour prendre de leurs nouvelles, leur demander comment ils vont, comment leur famille gère la situation, s'ils ont besoin d'aide, de soutien, de conseils, ou simplement pour dire bonjour. Certains enseignants s'adonnent à ces petites vérifications rassurantes de manière quotidienne : « *Cela me permet de répondre à chacune de leurs questions sur la matière, mais aussi de pouvoir m'entretenir sur différents sujets (leurs loisirs, leurs inquiétudes, ...). Je les connais finalement mieux (en tout cas différemment).* »

Cette évolution positive et souriante de la relation pédagogique se manifeste, dans le vécu de chacun, par des anecdotes sympathiques, colorées, parfois loufoques ou touchantes, que nous nous sommes échangées au fur et à mesure. Relevons par exemple ce gentil petit élève de première qui écrit parfois à sa prof de math dans le seul but de lui demander si elle va bien : « *C'est trop mignon, précise-t-elle, car il ne me pose aucune autre question.* » Mentionnons aussi ce petit Charles Darwin en herbe qui tient sa prof de sciences au courant de son projet d'élevage de grenouilles. En deuxième, quelques élèves refusent systématiquement de se déconnecter de leur vidéo-conférence, à la fin des séances d'exercices sur Teams, et restent en ligne pour raconter des blagues, échanger des conseils culturels en cinéma, littérature et musique. Cette séance informelle a un jour tourné, sans qu'on puisse s'expliquer d'où c'est parti, en concours du chapeau le plus ridicule – curieusement, c'est une situation qu'on n'imaginerait pas dans un cours traditionnel. La photo a ensuite circulé dans le groupe Teams avec la légende : « *Et dire que tout avait commencé par une correction d'exercices...* ».

À lire ces lignes, on pourrait croire que nous avons nagé dans le bonheur, ces dernières semaines, et que finalement, alors, pourquoi ne pas révolutionner l'enseignement et continuer comme ça ? Mais bien sûr, tout n'est pas rose dans l'histoire et il convient

## Dossier spécial « confinement »



de nuancer les impressions que ces premiers paragraphes ont pu donner. Parce que, sans vouloir être négatif ou s'alourdir sur les aspects difficiles de l'expérience, de sérieux signes de saturation ont commencé à apparaître en mai, qui nous obligent à nous pencher aussi sur les limites du système, sur les raisons qui font que progressivement, nous sommes nombreux à tomber comme des mouches et à perdre la faculté de nous concentrer (pendant que les élèves, bien sûr, suivent la même tendance).

L'omniprésence de l'écran est un des facteurs les plus évidents. Tout, depuis deux mois, passe par notre ordinateur. Le stade de l'indigestion informatique est officiellement atteint chez la plupart d'entre nous. La lenteur, les bugs, les crashes, les interminables démarches pour télécharger les travaux d'élèves lorsqu'ils nécessitent une sauvegarde (ramasser un travail ne demande que quinze secondes en classe, mais une bonne heure par ordinateur), la migraine de corriger des travaux directement à l'écran, l'incompatibilité des systèmes et des fichiers, les innombrables formats différents auxquels les élèves ont recours, la quantité incalculable de jeunes qui ne lisent pas les consignes et finissent par faire le contraire de ce qu'on attend d'eux, alors qu'on rêvait d'une harmonisation plus pratique des démarches, les précisions qui ne demanderaient qu'un instant en classe, mais qui finissent par prendre vingt minutes par écrit, l'avalanche d'e-mails d'élèves et de parents, la difficulté croissante de garder une barrière sanitaire entre la vie professionnelle et la vie privée alors que matinées, après-midi, soirées, nuits, jours de semaine et week-ends finissent par se fondre dans une bouillie intemporelle où on finirait par oublier qui on est et ce qu'on fait là.

Il faut rappeler aussi que la plupart des activités ont dû être recréées de A à Z pour s'adapter au contexte : nombreux sont

les enseignants qui s'arrachent les cheveux et affirment avoir retrouvé le stress de leur première année de carrière, cette espèce de marathon didactique où on finit par penser pédagogie jour et nuit, où les cernes s'agrandissent sous les yeux et où on développe progressivement un air hagard, un teint blafard, un regard livide. La quantité de travail est monstrueuse et il s'agit, bien souvent, d'un mode de fonctionnement auquel nous n'avons jamais été formés, une approche qui nécessite des petits pas prudents, des prises de température angoissées, de l'audace, beaucoup d'imagination, de créativité, de recherche, de réflexion, de résolution de questions techniques auxquelles nous sommes confrontés pour la première fois. Beaucoup affirment aussi qu'une heure de cours sur Teams en vidéo-conférence requiert la même énergie qu'une demi-journée de cours en classe. Du point de vue des familles qui nous regardent dans leur salon, ça n'a l'air de rien. Mais dès que nous nous déconnectons, nous nous écroulons bien souvent dans un fauteuil, vannés.



Oui, la lassitude a souvent pris le dessus par moments, le découragement s'est fait sentir de manière de plus en plus prononcée chez les membres les plus impliqués de l'équipe. Étant donné que le phénomène s'observe souvent aussi chez les élèves qui n'en peuvent plus, les difficultés sont multipliées, l'enthousiasme s'atténue, l'épuisement s'installe.

Plus inquiétant encore, et pratiquement relevé par tous les professeurs au sein de chaque classe : le phénomène des élèves fantômes. En dépit de tous nos efforts, notre suivi, nos rappels à



## Dossier spécial « confinement »

l'ordre, nos coups de fil, il y en a toujours l'un ou l'autre qui ont disparu des radars et auprès desquels nous n'avons pas pu être aussi efficaces que nous l'aurions été en classe. Pour ceux-là, plus encore que tous les autres, un retour en présentiel est dramatiquement nécessaire. Comme l'exprimait avec angoisse un de nos collègues les plus inquiets : *« Hormis la nécessaire, et toujours bienvenue, remise en question de mes pratiques, ce qui me fait peur et mal, c'est ce que j'ignore et ne vois pas (ou plus)... quid des décrochés, quid des aveugles numériques, quid des battus, quid des anxieux, quid des malades ? »*

Nous retiendrons donc sans doute de cette fin d'année scolaire surréaliste des leçons d'une infinie richesse pour aborder la suite. La presse et l'opinion publique, au tout début, ont bondi à pieds joints dans la prévisible flaque du sensationnalisme en affirmant à longueur de reportages et d'interviews que rien ne sera jamais plus comme dans le passé, qu'il y aura toujours un avant et un après coronavirus, que la mutation est irréversible, que nous entrons dans un nouveau monde. Il est clairement nécessaire de garder la tête sur les épaules : nous aurons vécu quelque chose d'hallucinant, mais il y a gros à penser que bien vite, un retour à la routine nous fera oublier l'alarmisme dans lequel nous avons baigné. Par contre, il faudra à tout prix s'accrocher aux leçons édifiantes que cette phase étrange nous aura apprises. Nous avons ouvert des tas de portes, nous avons exploré des tas de couloirs, nous avons testé des tas d'approches nouvelles qu'il s'agira de ne pas simplement reléguer au placard. Nous avons osé un autre type d'enseignement parce que nous n'avons pas eu le choix, nous avons souvent débordé d'enthousiasme et de bonheur, nous avons parfois faibli et baissé les bras, mais nous avons fait de grands pas en avant. Depuis longtemps, nous savions que l'avenir du métier serait numérique : aujourd'hui, par la force des choses, nous avons franchi une étape.

### **Confinement... du côté des parents**

*Sylvie COUSIN, maman d'élève*

**Qui l'aurait cru ? Que, des semaines durant, toute l'humanité resterait cloîtrée derrière ses fenêtres ? Ce qui nous amène**

**à redécouvrir qui nous sommes, avec qui nous vivons et le goût de l'essentiel. Atteinte à notre liberté ou réveil de soi ?**

16 mars 2020. Les autorités du pays ont cessé de penser que nous étions intouchables et les premiers cas de coronavirus ont convaincu : c'est l'heure du confinement pour tous les Belges. Résultat : Marie ne se rend plus à Saint-Boni, mais reste tous les matins à la maison, de l'autre côté de la place Fernand Coq. Son nouveau local de classe se situe à quelques 2 mètres de sa chambre et à une vingtaine de marches de la cuisine.

Bien évidemment, le bouleversement ne porte pas que sur des aspects purement matériels, comme le temps et les déplacements. Ce qui nous préoccupe davantage, c'est notre isolement ainsi que les limites imposées vis à vis de la complicité que nous recherchons dans les activités menées ensemble à l'extérieur, en famille, avec des amis. Chouette, on va pouvoir aller au ciné ! Non. Plus de danse, zut, mais Marie va pouvoir faire les courses avec moi ! Non. La promenade des étangs Flagey dans la douceur du soir, comme en été ! Non. Ou du moins pas côte à côte au point de se toucher et pas de flânerie sur les bancs. Partager un fastfood avec ses copines ? Pas plus que prendre un thé avec les miennes à la maison. Passer plus de temps avec Papy et Mammy ! Non. Un peu plus de proximité entre voisins ? Non. Et j'en passe, je ne peux pas tout dire non plus...

#### **Parade contre l'ennui**

Un peu tout azimut, les Zoom, Skype, WhatsApp et autres vidéos fleurissent en ligne et s'emparent des divers aspects de l'existence. Très réactifs et malins, les complices de notre vie d'avant proposent désormais de poursuivre les prestations en mode virtuel. Ce qui nous permet de maintenir alertes nos esprits et nos corps, de garder notre raison de vivre et d'entretenir nos relations : club de sport, cours de piano, consultation (para)médicale, développement personnel, ateliers et conférences, employeur et ... école bien sûr.

La stratégie est bien de « contourner l'adversaire », de combattre l'isolement et d'éviter l'arrêt des activités, tant appréhendé... Restons candides et ne craignons pas la saturation des réseaux. Il y a bien assez de têtes pensantes dans la technologie qui n'ont pas besoin des risques de surchauffe pour justifier notre soi-



disant besoin de la 5G. Sur son boycott, les avis, même ici, sont partagés : un partout. Devinez qui est pour ? (sourire).

### Se tourner vers l'intérieur ?

Après bientôt six semaines de repli chez soi, nous avons fait le tour des aménagements possibles et des opportunités offertes. Le projet « repeindre la chambre de Marie » derrière nous, nous nous sommes imaginées mener des compétitions acharnées à huis clos bien-sûr sur... la table de ping-pong qu'hélas nous n'avons pas encore. Et ce n'est pas pour tout de suite, aucun site ne prend commande à distance. Repeindre le mur de la cour ? Là encore, le site internet ne vend pas de peinture de couleur extérieure. Cultivons la patience... Rassurez-vous, j'en ai fini avec les détails. Passons à plus sérieux.

Les choses qui se répètent ne le font jamais par hasard. Nous avons compris le message qui se cache dessous. Peut-être y-a-t'il encore plus intérieur que notre 'chez nous' ? Car, en nous-mêmes, personne ne peut nous imposer sa loi. Là, notre liberté est intacte. Quoique...

Un rapide exercice d'investigation nous livre quelques constats. Le premier est que l'occasion nous est donnée de revenir aux choses simples comme s'émerveiller des cadeaux de dame nature qui, affranchie de la pollution habituelle, se trémousse de joie : réveil et coucher au chant plus joyeux des oiseaux, se perdre dans l'immensité du ciel plus bleu que bleu, inspirer / expirer... un air plus pur, goûter au calme des rues dignes du 'dimanche sans voiture', mais aussi à une vie plus locale, aux regards et aux bonjours comme à la montagne où nos saluts obtiennent des retours.

Le second c'est qu'en nous, ne nous leurrions pas tout à fait, nous ressentons un certain malaise, non ? Privés de nos activités et fréquentations fétiches, tous ces éléments extérieurs qui nous définissent et qui constituent les repères de notre personnalité qui sinon se dissoudraient, au départ, nous avons eu le réflexe de continuer à 'consommer', sans doute pour oublier que ce que nous traversons n'est décidément plus 'normal'. Mais là encore, admettons que tout a des limites. Il nous faut donc inventer autre chose pour ne pas sombrer, pour garder notre joie, ne serait-ce déjà que pour frémir d'envie de se lever le matin.

### Remplir le vide

Nous pouvons frimer et prétendre que cela ne nous atteint pas, certes. Mais nous n'échapperons pas à une remise en question. Qu'elle passe chez certains presque inaperçue, ou qu'elle soit d'une autre ampleur, peu importe, pourvu que l'on ait la justesse... de l'accueillir.

Oh, cela ne signifie pas pour autant que nous devons passer de l'état de chenille à celui de papillon. Mais avec ou sans ailes, le monde sera différent, ou peut-être nos yeux le seront. Ou alors aurons-nous juste changé de lunettes. Un virus qui fait le tour du globe et s'en prend aux petits comme aux géants et nous voilà contraints à obéir avec docilité à ceux qui nous intiment de rester « à l'intérieur ». Mais notre réel maître n'est-il pas la planète dont le puissant non-dit nous exprime à sa manière qu'elle reprend ses droits ? À nous de baisser le rythme, d'un peu plus penser à elle comme à nous, puisque nous en avons désormais le temps.

Matériellement, toute chose qui sort peut-être remplacée par du neuf qui rentre. La même règle s'applique à notre agenda, dans nos dressings, dans nos fréquentations... Dans le vide qui peut sembler s'emparer de notre vie, nous avons la liberté de dessiner ce qui nous chante pour trouver du sens à nos vies confinées : moins futile, plus authentique, plus vrai, plus intérieur ? A chacun sa réponse.

### Se créer une routine

Pour apprivoiser le néant, nous avons exploré quelques trucs & astuces, comme tout réinventer. Nouvelles idées, activités, habitudes, nouveaux domaines d'intérêt... parfait mais comment ne pas les laisser à l'état de nos bonnes intentions de début janvier ? En s'établissant un planning à soi, qui prévoit par exemple de faire dix fois plus de choses qu'avant. Irréaliste ? Pas forcément, nous les aurons notées, prévues, organisées et elles répondent à nos nouveaux goûts, besoins, aspirations. Il y a donc des chances que, miraculeusement, ces nouvelles occupations soient à notre portée.

Car l'ennui est sournois et la baisse de moral nous guette. C'est que les sursauts de peur ou d'attachement à l'avant 2020 sont toujours possibles. En domptant notre emploi du temps, nous



n'éviterons probablement pas ce type de réactions, mais nous saurons quoi leur opposer : notre capacité à contribuer à la solution - tirer profit de la situation plutôt qu'y résister - et notre foi dans ce pouvoir personnel.

En un jour, j'ai constaté chez mon adolescente quatre changements assez radicaux. À la lueur de détermination et de motivation que je lis désormais dans ses yeux, j'émetts l'hypothèse - avec candeur peut-être - que le temps de la métamorphose approche. Réjouissances...



### **Virus, confinement et télétravail** **Le vécu des élèves**

*Laurent VANDE PUTTE, professeur*

La réaction initiale, ouvertement avouée ou maladroitement dissimulée, tenait en un mot : « Yesssss ! » Il y avait du stress dans l'air, de l'exubérance, alors que tous s'empressaient de ranger leur matériel scolaire avant de rentrer chez eux pour ce qui semblait encore, à ce moment-là, ne devoir durer que trois semaines, voire deux à peine puisque la troisième ne serait en principe qu'une semaine blanche de conseils de classe. Mais il y avait surtout des sourires rayonnants, l'excitation d'un grand départ en vacances, les délicieux picotements dans l'estomac face à cette situation inédite qui faisait trembler toute la planète, mais qui, finalement, au ras du sol, paraissait encore bien inoffensive : même pas peur ! On leur pardonnera de

n'avoir vu, dans un premier temps, que ce qui avait vraiment de l'importance : on fermait les écoles !

Neuf semaines plus tard, nous venons à peine d'amorcer timidement la première phase du déconfinement, un orteil dans la piscine pour prendre la température. Demain, les rhétos retrouveront, deux jours par semaine et par petits groupes, une version minimaliste pratiquement japonaise de leurs bons vieux locaux de classe dont les deux tiers du mobilier ont été évacués. Si tout va bien, la semaine prochaine, ce seront les deuxièmes qui suivront le même mouvement. Et selon toute vraisemblance, nous ne reverrons la grande majorité des autres qu'en septembre - et même cette prédiction, nous commençons à la faire circuler avec beaucoup de prudence, enrobée de nombreux « si ».

Même les élèves qui travaillaient avec le plus de zèle et de courage les premières semaines décrochent les uns après les autres, voient leur rythme chuter à vue d'œil et sombrent dans une mélancolie un peu plus préoccupante chaque jour. Les échanges d'e-mails avec leurs enseignants commencent à comporter des affirmations comme : « *J'espère que tout va bien pour vous. Moi ça va pas car j'en ai franchement ras-le-bol du confinement (...)* Par rapport au travail à domicile, je n'en ai pas encore trop, mais qu'est-ce que ça m'énerve ! Franchement, ça ne vaut pas les vrais cours. Voilà en résumé ce qui me casse le plus les pieds dans ce confinement, mais je n'ai pas vraiment le choix. » Comment sommes-nous passés de l'enthousiasme initial à cette impression fréquente de quasi burnout en l'espace de deux mois ? Quels sont les facteurs qui ont été les plus difficiles à gérer pour nos élèves, tant au niveau scolaire qu'au niveau personnel et familial ? Comment vivent-ils vraiment ce confinement ? Ces questions, et tant d'autres, nous taraudaient.

Nous avons souhaité attendre de les retrouver pour organiser une enquête qui illustrerait comment ils ont traversé cette phase particulière. Mais nous ne les retrouverons pas tout de suite. Nous avons donc opté pour une sorte d'arrêt sur image, début mai, pour tâter le terrain et saisir leurs impressions sur le vif. Six classes ont été sélectionnées, une par niveau, en plus de quelques élèves réputés pour la qualité et la profondeur de leur réflexion. Sur un total de 163 mails envoyés, 88 élèves ont accepté de répondre,

## Dossier spécial « confinement »

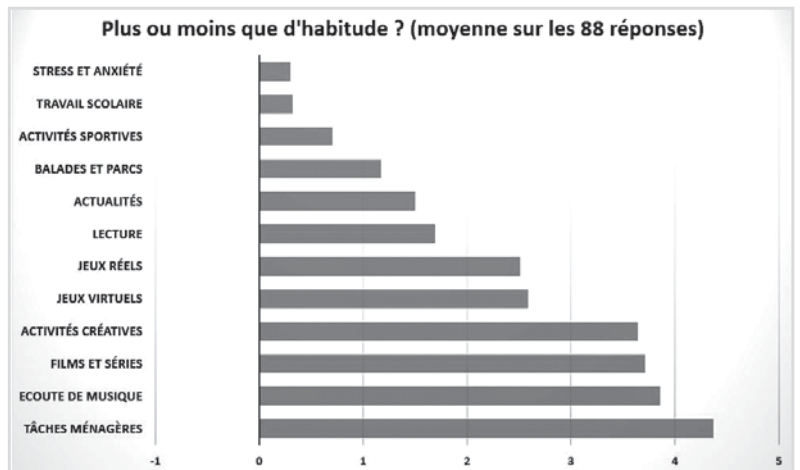


parfois de manière très détaillée, soit un taux d'environ 54% de participation. Nous tenons à les remercier d'avoir pris le temps de transposer leur vécu par écrit, dans un contexte où la simple idée de répondre à un mail de plus a tendance à donner des boutons à tous.

Le résultat, un véritable syllabus d'une centaine de pages, est une fenêtre ouverte sur le quotidien de nos jeunes dans ces circonstances exceptionnelles. À la fois drôle et sinistre, prévisible et surprenant, neutre et engagé, il restera un témoignage instructif des circonstances inédites que nous sommes en train de traverser.

La première question de l'enquête est la seule qui soit vraiment quantifiable : elle demandait simplement aux élèves, pour dix aspects de leur confinement, de déplacer un curseur en fonction de leur ressenti sur une échelle allant de -5 (« beaucoup moins que d'habitude ») à +5 (« beaucoup plus que d'habitude ») où le zéro signifie « comme d'habitude, ni plus ni moins ». Le graphique qui résulte du calcul de la moyenne des 88 formulaires ne nécessite pas des pages d'analyse. Il met néanmoins en évidence le constat peut-être étonnant que toutes les valeurs moyennes se trouvent dans le positif : on aurait pu s'attendre à ce que des rubriques comme les activités sportives, les balades et les parcs ou le travail scolaire tendent plutôt vers le -5 que vers le +5. Il est peut-être bon de mentionner aussi que si toutes les catégories sont de « bonnes » catégories, des activités et des valeurs que nous encourageons, il y a évidemment l'intrus dans la liste, discrètement dissimulé au milieu des autres par simple curiosité : le niveau de stress et d'anxiété, qu'on aurait préféré retrouver dans les valeurs négatives. Si le résultat moyen semble indiquer que finalement, les élèves se seront sentis à peine « un tout petit peu plus stressés que d'habitude », il nous faut attirer l'attention du lecteur sur le fait que cette moyenne est en fait peu représentative : c'est dans cette rubrique que les résultats sont les plus écartelés et extrêmes. Si le résultat moyen est au centre de l'échelle, ce n'est pas parce que la plupart des participants ont voté proche du zéro mais, au contraire, parce que les élèves se divisent en deux catégories, quasiment égales,

qui se disent soit infiniment moins stressés que d'habitude (-5) soit infiniment plus (+5). Le constat est étonnant : le confinement aura eu un impact énorme soit dans un sens, soit dans l'autre, selon les jeunes. Enfin, il était difficile de ne pas sourire, au fil de l'encodage des réponses, face au raz-de-marée de « +5 » dans la catégorie des coups de main aux tâches ménagères : on aimerait poser la question aux parents, dans une enquête parallèle, pour contrôler la véracité de ces données surprenantes et quelles réalités concrètes elles représentent sur le terrain !



Le reste du questionnaire vise à mettre en évidence le vécu concret des élèves et surtout les aspects positifs et négatifs de leur ressenti, au niveau personnel, familial ou relationnel, dans le scolaire, ainsi que dans leur vision plus globale de la société en général.

Au niveau personnel, il est impressionnant de constater que tous, ou presque, dans un même élan de spontanéité, soulignent le bonheur de pouvoir enfin se réveiller plus tard. C'en est presque inquiétant à force de répétition et on serait tenté de se demander : est-ce que vraiment nous leur infligeons une telle torture en temps normal ? Des éléments de réponse apparaissent peut-être dans cet extrait du dernier ouvrage de Bill Bryson, un passionnant traité de vulgarisation en anatomie : *The Body – A guide for occupants*. Dans le chapitre consacré au repos, Bryson





## Dossier spécial « confinement »

se penche sur la question du rythme éveil/sommeil : « *Le problème est particulièrement marqué chez les adolescents car leurs cycles circadiens peuvent être décalés de deux heures par rapport à celui de leurs aînés, ce qui les transforme comparativement en oiseaux de nuit. Quand un adolescent a du mal à se réveiller le matin, ce n'est pas de la paresse : c'est de la biologie. La problématique est amplifiée en Amérique par ce que le New York Times a appelé, dans un éditorial, 'une dangereuse tradition : commencer l'école secondaire anormalement tôt'.* » Bryson rappelle que commencer la journée plus tard pour les ados permet une meilleure participation, de meilleurs résultats aux tests et même moins de dépression.

Au-delà de ce premier cri du cœur, ils sont très nombreux à mentionner, parmi les bénéfiques de cette situation particulière, le plaisir de se retrouver en famille, parfois pour la première fois depuis longtemps, et de redévelopper des rapports de qualité avec leur entourage direct. Certains enfants uniques rappellent néanmoins à quel point l'épreuve a pu être difficile pour eux.

Plus étonnant peut-être, beaucoup d'élèves affirment aussi s'être retrouvés eux-mêmes, avoir repris le temps de se poser, de se (re)découvrir, de mieux se connaître, de développer une vie intérieure. Il y a quelque chose d'interpellant dans le constat, moins rare qu'on pourrait le penser, qu'à l'abri du regard des autres, certains ont enfin pu développer leur estime d'eux-mêmes : « *Le fait de devoir rester chez moi m'a permis de me recentrer sur moi-même, de reprendre confiance en moi, d'apprendre à aimer et à respecter mon corps. Comme je ne vais plus à l'école, je me compare moins aux autres et prends mes décisions pour moi et non par crainte de leur jugement. Cela m'a aussi permis de me réconcilier avec mes jupes et robes que je n'osais plus mettre pour aller à l'école à cause des transports en commun.* » D'autres abordent la même idée avec un humour délicieux au détour d'un paragraphe : « *Grâce à ce confinement, j'ai découvert que je pouvais ne pas me laver les cheveux pendant un mois sans en être dérangée. Il est bien anonyme, ce sondage, hein ?* »

Pratiquement tous les élèves consultés, expriment à un moment ou l'autre la joie d'avoir retrouvé leurs hobbies, les activités qui

leur tiennent vraiment à cœur, d'avoir développé de nouvelles passions, déniché de nouvelles pépites culturelles, et au sein de ce véritable florilège de passe-temps, la créativité occupe une place capitale qui fait plaisir. De même, les activités sportives sont très représentées dans le palmarès, mais pas chez tout le monde : il y en a au moins un qui déplore « *avoir perdu ses abdos* ».



Et puis en vrac, voici quelques-unes de leurs nombreuses façons rafraîchissantes de compléter la phrase « Grâce à ce confinement, j'ai... » : appris à coudre et faire du roller en arrière ; appris à faire des crêpes ; fait plaisir à ma petite sœur en jouant avec elle ; eu le temps de créer une rampe pour ma trottinette ; repris contact avec une amie ; amélioré mon anglais, lu des essais qui traînaient sur mes étagères, pris des cours de danse en ligne ; pu écrire, peindre et me balader ; pu préparer l'examen d'entrée du conservatoire de piano et faire beaucoup de sport ; pu tester de nouvelles choses dans le domaine du dessin ; pu prendre le temps de voir les arbres fleurir et la nature changer ; recommencé à faire des puzzles et lu plus de livres ; bricolé un module de skate et aménagé une caravane ; pu commencer la pâtisserie, le sport intensif et faire de la peinture ; pu me remettre à apprendre à coder ; confectionné un filet de badminton ; tenté de devenir famous sur TikTok ; pu écouter de la musique pendant que je travaille ; découvert de nouvelles passions ou me remettre aux



anciennes ; pu apprendre une autre langue ; commencé à relire les Harry Potter qui me faisaient de l'œil depuis quelques mois...

Il y a donc le pour. Mais il y a aussi le contre, fatalement. La vie sociale en a pris un coup, et l'adolescence est un âge où elle a une importance cruciale. Tous en ont souffert, tous ont hâte de retrouver leurs amis. Beaucoup déplorent la fermeture des magasins, des restaurants et des bibliothèques, l'effondrement des projets de vacances, l'éloignement des grands-parents et des membres plus distants de la famille. Alors que certains regrettent « *avoir grossi ou pris du ventre* », d'autres ont suivi la tendance inverse : « *J'ai perdu six kilos à cause de la charge de travail qui me poussait à sauter les repas.* » Beaucoup signalent le développement préoccupant d'une certaine paresse, certains admettent avoir regardé des séries télévisées « *jusqu'à l'écoeurement* », ou reconnaissent passer trop de temps sur leur téléphone.

Dans le domaine scolaire, plusieurs avantages font l'unanimité : pouvoir travailler à son rythme, en autonomie, et s'organiser à sa manière est une des réponses les plus fréquentes dans cette enquête, suivie de près par le développement, que tous applaudissent, des approches numériques dans l'enseignement. Ils sont nombreux à souhaiter que cette situation puisse servir de tremplin à un recours plus régulier à la plateforme Teams qui n'en était qu'à ses balbutiements il y a deux mois et qui est devenu le pilier de la vie scolaire depuis. Elle ne fait pourtant pas l'unanimité : « *Je trouve le gadget Teams d'une médiocre qualité. Je connais la qualité du travail de mes professeurs, et celui-ci a été pollué par cette application* ». Beaucoup d'élèves s'avouent soulagés de ne pas avoir été livrés à eux-mêmes, soulignent la disponibilité de leurs professeurs, leur flexibilité, leur capacité d'adaptation. En vrac, voici certaines suites proposées à la phrase « *Je n'aurais jamais imaginé que...* » : que j'aurais des conversations pendant les vacances avec mes profs et qu'on me réponde très vite après ; que mon prof de français me réponde à 23h alors que j'avais des difficultés à envoyer un document ; que Monsieur X a un chat ; que Monsieur Y ferait un jour son apparition sur Teams ; que certains profs préparent aussi bien leurs cours à distance et que d'autres les préparent moins bien

## Dossier spécial « confinement »

(tous les profs ne travaillent pas de la même manière et on voit que certains passent beaucoup plus de temps que d'autres pour nous préparer des cours intéressants et didactiques) ; que même des professeurs avec des enfants réussissaient à bien gérer le travail ; voir des vidéos où mon prof donne cours ; que j'aurais vu la maison de mes profs ; qu'on nous donnerait cours de musique à distance, mais c'est génial car j'adore la musique.

Tout ceci pourtant n'est pas dénué de craintes, de regrets, d'inquiétudes. Le contexte est source de stress et d'anxiété chez un bon nombre de nos élèves, particulièrement quant à la suite : examens d'entrée à l'université, choix d'études en l'absence du bénéfice des journées portes ouvertes, questionnements par rapport à leur niveau et leurs progrès faute d'évaluations représentatives, accumulation de retard dans les branches difficiles, perte du rythme du travail et développement d'une certaine fainéantise. Beaucoup ont peur d'avoir vu leur niveau chuter dans certains cours : « *Quand on ne comprend pas quelque chose, on est obligés de demander à nos parents qui expliquent moins bien les choses que nos professeurs.* »

Parmi les limites du système, un paradoxe important apparaît, que les enseignants semblent d'ailleurs avoir tous ressenti de leur côté aussi : la quantité de travail accompli en une journée d'enseignement à distance est sans doute très inférieure à celle d'une journée traditionnelle. Et pourtant, la fatigue, le stress et la confusion sont infiniment plus élevés. En fin d'après-midi, les élèves sont vidés. Les facteurs sont nombreux et souvent exprimés au détour d'une phrase, çà et là : ce n'est pas le même type de travail, ce sont des méthodes auxquelles les élèves ne sont ni formés ni habitués, elles consistent en un ensemble de démarches qui impliquent de se débrouiller seuls, sans pouvoir compter sur l'effet bénéfique du groupe ou l'attention bienveillante d'un enseignant qui anticipe les difficultés et décortique la tâche pour qu'elle soit plus digérable. Cette approche demande aussi un sens de l'organisation sans failles, aussi bien dans la gestion des classeurs et manuels que dans les fichiers numériques qui s'accumulent, s'empilent, se mélangent, vont et viennent sur des ordinateurs qu'on n'a jamais appris à structurer pour faire face à une telle ampleur de boulot, tout en jonglant avec différentes plateformes et en se pliant aux différents modes de

## Dossier spécial « confinement »



fonctionnement des différents profs. Chaque étape s'accompagne de lenteur, de difficultés techniques, de bugs, d'une dépendance à un bon Wi-Fi que le confinement, justement, a souvent ralenti ou paralysé. Enfin, chez les élèves aussi bien que chez les enseignants consciencieux, la nouveauté de cette approche engendre fatalement une question constante et anxiogène : est-ce que je fais bien ce qu'on attend de moi ? Est-ce que je suis dans le bon ?



Enfin, beaucoup d'élèves admettent que l'école leur manque, simplement. Pour les aspects scolaires, oui, mais aussi parce que c'est un endroit où ils se sentent bien, parce qu'une des parties les plus importantes de leur vie s'y déroule, parce que le côté social de leur existence s'y épanouit. Parce qu'ils attendaient aussi avec impatience certaines des plus belles étapes d'une fin d'année : le Caberboni, les Bonifaciades, le trail La Hulpe – Saint-Boni, etc. Nous avons un pincement au cœur tout particulier pour les troisièmes qui ont vu Paris, Amsterdam ou Izieu leur passer sous le nez. Et que dire des sixièmes ? Leur voyage de rhéto tant attendu, le carnaval des 100 jours, la proclamation, le bal... Tous l'expriment avec tristesse et amertume, mais avec une bonne dose de maturité et de résolution.

D'un point de vue sociétal, la réflexion de nos jeunes est souvent très poussée, parfois très critique, généralement fort constructive. Leurs commentaires remettent en question le

modèle de nos sociétés, le phénomène de la mondialisation, le système capitaliste ; ils expriment l'inquiétude par rapport à l'impact économique de la situation actuelle, la mise en évidence de certaines inégalités sociales à la lumière de notre expérience ces trois derniers mois, ils dénoncent l'égoïsme constaté dans les magasins au début du confinement, les mensonges et la manipulation qui auront parfois caractérisé les médias et nos dirigeants politiques tout au long de cette crise. Pourtant, ils restent optimistes, ils veulent y croire, ils sont idéalistes et misent sur les nombreux exemples de solidarité qu'a engendré la catastrophe, la revalorisation de ces métiers trop souvent oubliés, de ces gestes et services considérés comme acquis, et ils nous répètent ce qu'ils nous disent depuis si longtemps : il est temps de ralentir l'activité humaine et de laisser plus de place à la nature. Ils sont d'ailleurs nombreux à se réjouir qu'elle ait repris ses droits, ici et là, en l'absence de voitures et de foule, et que même si elle n'est pas nécessairement plus abondante que d'habitude, on ne peut pas ne pas la remarquer, dans le chant des oiseaux, dans la qualité de l'air, dans le loisir d'observer un instant un parc, un jardin ou une forêt.

Un jour, la crise sera passée. Elle ne sera plus qu'un souvenir dans nos mémoires, parfois très bon, parfois très mauvais, toujours très étrange. Mais nous serons sans doute heureux, alors, d'avoir pris le temps d'observer le vécu de chacun en ces circonstances bizarres et déstabilisantes, de nous être intéressés à ce qu'ont ressenti nos jeunes. Il y aurait, dans la centaine de pages de témoignages qu'ils ont accepté de partager, de quoi remplir dix articles comme celui-ci. Les contraintes éditoriales nous obligent à sélectionner, compiler et résumer. Mais il est bon de mentionner que de l'ensemble de ces textes se dégage avant tout l'impression d'une grande réflexion, d'une puissante lucidité, d'une introspection édifiante, d'un esprit critique remarquable, d'un attachement tenace aux valeurs prônées par notre communauté scolaire, d'une résilience et d'une solidité coriaces, autant de qualités qui forcent l'admiration et engendrent, aussi sombre que puisse être le présent, un optimisme réconfortant face à l'avenir. Le monde est entre de bonnes mains.



### A ma 6<sup>e</sup> D Avoir 18 ans...

L. de RUETTE, professeur

Lors de mes 18 ans, je me souviens d'une carte d'anniversaire reçue d'une des meilleures amies de ma mère m'ayant connue toute petite. Je ne retrouve plus cette carte et pourtant je m'en remémore encore sa portée universelle. Elle me faisait part de ce que cela signifiait pour elle d'avoir eu 18 ans, de tout ce que cet âge apportait comme perspective, comme rêves à réaliser et comme espoir.

Néanmoins, lorsque je lis ce que je viens d'écrire, je ne peux m'empêcher d'esquisser un sourire et de me rappeler la définition du Kitsch selon Milan Kundera : « Au royaume du kitsch s'exerce la dictature du cœur ». Il faut évidemment que les sentiments suscités par le kitsch puissent être partagés par le plus grand nombre... Aussi le kitsch n'a-t-il que faire de l'insolite ; il fait appel à des images clés profondément ancrées dans la mémoire des hommes : la fille ingrate, le père abandonné, des gosses courant sur une pelouse, la patrie trahie, le souvenir du premier amour. Le kitsch fait naître coup sur coup deux larmes d'émotion. La première larme dit : « comme c'est beau des enfants courant sur une pelouse. » La deuxième larme dit : « comme c'est beau d'être ému avec toute l'humanité à la vue de gosses courant sur une pelouse. »

« L'insoutenable légèreté de l'être », c'est aussi le livre emblématique de mes 18 ans. Ça et bien d'autres choses, gravées dans ma mémoire et que je ne partagerais pour rien au monde sur les réseaux sociaux. J'espère qu'il en sera de même pour vous et que vous réussirez toujours à cultiver votre jardin secret, celui des souvenirs que personne ne pourra jamais vous arracher, pas même un smartphone, un algorithme ou un idiot d'influenceur.

Tous ces souvenirs remontent à la surface alors que je vous écris ces quelques mots, vous pauvres élèves confinés et livrés à ce drôle de monde en perpétuel changement, à tous ces profs et adultes qui vous affirment tout et son contraire.

Et pourtant, lorsque que je vous entends sur Teams depuis le début de ce confinement, je suis certaine d'une chose : vous êtes

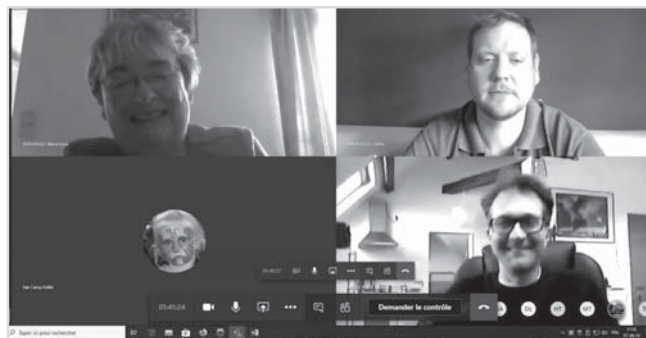
tous formidables. Non, non, ne vous y méprenez pas, je pèse mes mots... et tant pis si je dois faire appel au kitsch pour vous le confier. Fidèles au poste, vous donnez du sens à notre profession, vous me donnez du sens dans un monde qui en manque parfois cruellement. Privés de voyage scolaire, privés de vos plus fidèles soutiens, de votre classe qui, nul doute, doit vous manquer terriblement (alors que deux mois plus tôt, elle vous insupportait...)

Dans l'adversité, vous avez pris le parti de poursuivre votre chemin et vous l'avez fait avec beaucoup d'élégance, de détermination et un magnifique esprit de cohésion.

Je ne sais quoi ajouter d'autre sans à nouveau sombrer dans le royaume du kitsch... Alors bon vent, mes chers élèves. Le monde n'est pas simple, mais quand je vous vois, dans votre force, vos réflexions, vos doutes, votre fragilité et vos combats, je me dis que le monde est quand même vachement bien et que la relève est assurée. Je vous laisse car il est 21h38 et mon fils de huit ans qui n'a pas encore trouvé le sommeil, me demande comment un corps humain fonctionne...

### Un Comité Revue en vidéo-conférence

Contrainte et forcée par les règles du confinement, l'équipe qui se réunit au début de chaque trimestre pour préparer la revue s'est retrouvée le 7 avril en vidéoconférence. Cela n'a pas altéré notre motivation et notre enthousiasme à concocter le numéro de juin que vous tenez entre les mains, ni à nous projeter jusqu'en juin 2021...



# COURS DE CONVERSATION



## Néerlandais ou anglais

Pour des jeunes de 10 à 18 ans

- **des méthodes de travail interactives**, axées sur la maîtrise de l'oral (la conversation)
- dans une **ambiance unique de vacances** : sports et activités inclus
- **une immersion totale** dans la langue choisie : celle-ci est parlée constamment et partout, même en dehors des cours



## Périodes

2 - 12 juillet  
2 - 12 août

**Plus d'informations**  
sur notre site web

---

« Nous ne sommes satisfaits que lorsque les élèves rêvent dans la langue cible ! »

---



**www.loppemconversa.be**

info@loppemconversa.be



## École abbatiale de Zevenkerken

Zevenkerken 4  
8200 Brugge



# EN DÉROULANT LE PAPYRUS :



Qui n'a jamais rêvé de pouvoir, au moins une fois, remonter le temps ? Retourner en arrière, par simple curiosité, par intérêt, ou par prétention de pouvoir changer sa vie ou...le monde !

Quel que puisse en être l'objectif, cette idée a certainement traversé l'esprit de beaucoup d'entre nous, alimentée directement ou indirectement par le monde du divertissement.

C'est, il faut le dire, une thématique à succès, celle du voyage dans le temps... et les exemples sont nombreux, de la bande dessinée au cinéma, de la littérature au jeu vidéo ; du télétransformatique du Professeur Barabas à la De Lorean volante du Docteur Emmett Brown, du cycle arthurien au Paris du XX<sup>e</sup> siècle de Jules Verne, le voyage dans le temps a fasciné et fascine toujours aujourd'hui.

Cette fascination est certainement liée au caractère prétendument impossible de la chose, comme l'illustrent les récits de voyage qui, il y a quelques siècles, voire quelques décennies encore, offraient aux lecteurs de découvrir par procuration des lieux, des pays, des merveilles dont ils savaient pertinemment qu'ils ne les exploreraient jamais si ce n'est au travers des descriptions qui leur en seraient données, tout simplement parce que voyager semblait alors impossible au commun des mortels. Or, ces barrières se sont progressivement effacées et l'espace

est devenu accessible par des moyens de plus en plus démocratisés. La liberté de se déplacer, de voyager, de s'aventurer de plus en plus loin en est presque devenue une banalité. L'espace est devenu accessible... le temps, lui, l'est beaucoup moins. Bien entendu, il a longtemps été au centre de luttes de pouvoir, mais l'échelle de sa maîtrise est demeurée une échelle humaine, et les balises qui y ont été apposées ont davantage servi à maîtriser l'homme qu'à maîtriser le temps. Pour des raisons économiques, évidemment, pour des raisons politiques, aussi. Mais il est évident qu'il ne s'agit là que d'une forme de maîtrise passive, consistant à se servir du temps comme repère, et non à le maîtriser au point de pouvoir s'y déplacer en toute liberté. Cette ouverture-là relève encore et toujours de la fiction, et ce n'est peut-être pas plus mal ainsi, car elle laisse au souvenir et à la mémoire une place prépondérante dans notre nature humaine.

Le souvenir, chose merveilleuse, qui au départ d'une émotion, d'une évocation, fait ressurgir des instants passés parfois éminemment dissimulés dans les méandres de la mémoire. Le souvenir, c'est ce qui réveille chez Proust, à la simple dégustation d'une madeleine, des instants lointains vécus chez la tante Léonie. Là où la mémoire emmagasine, le souvenir fait ressurgir, revivre... le souvenir se partage, mais sa résurrection est propre à chacun. Le souvenir, c'est le voyage qu'entreprend l'individu dans son vécu, dans son passé.

Le souvenir, c'est la machine à remonter le temps de chacun d'entre nous.

A sa manière, la Chronique cherche à faire partager les instants vécus pour les ancrer dans les mémoires en espérant faire ressurgir un jour ou l'autre le souvenir de ce que l'Institut a vu vivre, de ce que l'Institut a fait vivre.

Par-là, ces quelques colonnes auraient, elles-mêmes, dû nous permettre de remonter le temps, de relater les événements que l'Institut a pu faire vivre au cours des dernières semaines. L'occasion pour nous de remettre en avant l'excellent déroulement des voyages de nos rhétos, voyage habituellement destiné à sceller un parcours qui se boucle avant que nos élèves, désormais mûrs, prennent leur envol vers de nouvelles aventures.

L'occasion également de vous parler des voyages des troisièmes, de Paris et Amsterdam... du projet des 3<sup>es</sup> A, qui auraient dû participer à une rencontre inter-écoles, près de Lyon, à la Maison d'Izieu, rencontre sur le thème de l'exclusion et des droits de l'homme, prenant comme point de départ l'histoire de la déportation des enfants d'Izieu, durant la seconde Guerre Mondiale... une autre manière de faire vivre la mémoire de nos drames passés.

Ces quelques lignes auraient pu nous permettre également d'évoquer les activités traditionnelles de la période : les Bonifaciades, la Hulpe Saint-Boni, et tant d'autres événements qui font vivre notre Institut au quotidien...

# LA CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Tant de beaux projets, porteurs de nos valeurs, construits sur le long terme et soumis, par la force des choses, à une déconstruction totale, bien entendu, la tristesse au cœur.

Car les circonstances en ont décidé autrement. En effet, en quelques jours seulement, ce qui était alors normal est devenu impossible. La vie de chacun d'entre nous a été bouleversée. Son rythme, ses repères, ses habitudes, mais aussi ses projets ont été balayés pour répondre aux contraintes nouvelles d'un mode de vie inédit. Elle a été bouleversée, mais heureusement pour la grande majorité d'entre nous, elle ne s'est pas arrêtée !

Bien sûr, l'Institut s'est vu imposer un calme inattendu, une quiétude inhabituelle, un silence troublant... du moins en façade.

En effet, alors que les portes se fermaient, cette belle communauté s'est activée, confinée, à poursuivre ses engagements, d'accompagnement pour les uns, de progression pour les autres, de soutien, d'entraide, de travail et de contacts humains, à distance.

Dès les premiers jours, les membres de la Direction ont dû composer avec les premières mesures, préparer le confinement, s'assurer de pouvoir travailler depuis leur domicile, rapatrier les dossiers importants... assurer la garde des enfants qui n'avaient d'autre choix que de fréquenter l'école (même s'ils furent peu nombreux, et essentiellement présents dans notre

section fondamentale), communiquer avec les enseignants, les parents, les élèves, tant de personnes confrontées à l'incertitude du lendemain, en quête de réponses, en besoin d'être rassurées. Très vite, la communication s'est mise en place, et le travail a pu se poursuivre tant bien que mal. Organiser des conseils de classe de fin de trimestre, veiller à permettre les échanges entre les enseignants et les élèves au travers de plateformes numériques, préparer la fin d'année comme si les cours en présentiel ne reprendraient pas... mais en même temps organiser la remise en service des locaux, afin de permettre le respect des règles sanitaires imposées par les décisions prises au niveau politique, lorsque le retour en classe serait possible. Bref, composer avec une polyvalence extrême et de tous les instants, une nouvelle école !

Très vite, également, les enseignants ont pris le pas de la distance, de l'absence de contact, qui pourtant est primordiale pour s'assurer de la bonne transmission des enseignements, se sont familiarisés, souvent spontanément, parfois au prix de lourdes adaptations dans leurs habitudes, de fébrilité, mais toujours avec une bonne volonté admirable, avec le monde du numérique. Ils se sont mis au travail pour maintenir le contact avec les élèves : les accompagner dans ces moments difficiles, les aider à progresser, mais aussi à combler leurs lacunes, à assouvir leurs questionnements vis-à-vis des matières, ou tout simplement de la situation.

En parallèle, la logistique de reprise s'est activée. Le matériel des élèves, laissé en classe, à restituer. Les locaux, à nettoyer de fond en comble. La mise en place de l'accueil des quelques privilégiés (oui, oui !) qui reviendraient à l'école, le 18 mai pour les premiers, le 25 mai pour la vague suivante, et qui sait, l'espoir d'un retour rapide à la normale.

La normale... quelle sera-t-elle dans les semaines, les mois à venir ? Nul ne le sait encore... mais une chose semble certaine : la vie ne s'arrête pas aussi facilement. Même si certaines libertés nous ont été temporairement ôtées, pour le bien de chacun, pour le bien de tous, notre communauté a témoigné, encore une fois, de la force que peut représenter un investissement, une mobilisation de tous les instants. Ce que d'aucuns appelleront, à juste titre, l'esprit Saint-Boniface, s'est illustré, une nouvelle fois, pour permettre à notre communauté de rester debout, de continuer à avancer, d'être solidaire des grands comme des plus petits d'entre nous, pour faire face à l'adversité, et surmonter l'épreuve.

Bravo à vous, bonifaciens et bonifaciennes. D'ici, ou de là-bas, c'est vous qui faites vivre Saint-Boniface !

Dans l'espoir de voir toute cette vie débordante réintégrer les murs de l'Institut au plus vite...

*Erastaire de Saint-Gall*





### **Le 25 mars 2020, Marie-José Goossens nous a quittés**



Le parcours de vie de Marie-José a souvent croisé le mien : nous étions ensemble en primaire au Parnasse et nous nous sommes retrouvées à l'école normale à Saint-Josse chez les Filles de la Sagesse.

Ixelloise comme elle, j'étais chef de section jéciste (JECF : Jeunesse Etudiante Catholique Féminine) à la Paroisse de Saint-Boniface : en 1955, Marie-José est venue me rejoindre en tant

qu'assistante. Tout était bon pour mettre de la gaieté dans le groupe. Il faut dire que mon assistante était une vraie « pince sans rire » racontant le soir, sous la tente, mille et une histoires d'une même voix monocorde tentant de nous effrayer ou de nous entraîner dans Dieu sait quelle aventure... On ne savait jamais trop à quoi s'en tenir ; à nous de retrouver la provenance, le sens et la véracité de ses récits...

Institutrice maternelle au Parnasse, elle y exerça jusqu'en 1981, date à laquelle nous nous sommes à nouveau retrouvées : cette fois, comme collègues à l'Institut devenu Saint-Boniface-Parnasse, section « jardin d'enfants » située à la rue Goffart. Toutes deux titulaires d'une 3<sup>e</sup> maternelle, nous n'avions pas toujours la même vision des choses... ce qui nous amenait à confronter nos idées et à revoir nos copies ! Mais la solidarité de toute l'équipe des institutrices se mettait toujours en route pour la vente des cartes de vœux dessinées par les parents, les visites et excursions, les festivités pour accueillir le Grand Saint Patron des enfants et les inoubliables Fancy-Fair qui nous permettaient de financer jeux, modules de psychomotricité et aménagements de locaux supplémentaires pour nos petits. Marie-José était aussi la reine des mousses au chocolat : aucune recette n'égalait la sienne !

Marie-José a dû quitter l'Institut pour des raisons de santé... la vie nous a séparées, les appels téléphoniques se sont espacés... pour devenir de plus en plus rares.

Souffrant du diabète, Marie-José s'est vue amputée d'une jambe... Restreinte dans son autonomie et dans sa mobilité, elle choisit de se faire suivre dans une maison de repos et de soins à Evere.

Marie-José était la cinquième d'une famille nombreuse : trois filles, trois garçons ! Ses grands frères sont tous trois rentrés dans les ordres ; deux sont devenus missionnaires et le 3<sup>e</sup> prêtre officiant dans plusieurs paroisses ixelloises.

Assez isolée de tous en fin de vie, elle s'est éteinte entourée de l'affection de sa sœur cadette.

*Marthe COOMANS, ancienne institutrice maternelle*

### **Angèle Vander Maeten a tourné la page... (11.04.35 – 16.04.20)**

Née en 1935, Angèle Vander Maeten parcourut tout son cursus scolaire à l'Institut du Parnasse, où elle revint comme professeur après ses études supérieures. On lui confia alors en sixième latine les cours de latin (9 heures/semaine), de français et d'histoire. Sa rigueur et son enthousiasme firent merveille : assimilation de la morphologie, précision et correction de langage, découverte émerveillée de l'Égypte et de la Grèce antiques.

Déjà rompue à l'enseignement de ces matières, elle fut en 1974 de la première équipe qui rejoignit Saint-Boniface pour y créer la première école catholique mixte de Bruxelles. Une fameuse aventure ! Elle y maintint ses traditions. Ainsi, le matin, en arrivant en classe, les élèves découvraient, préécrite sur le tableau, la matière du jour, assortie d'exercices divers à terminer







à la maison. Elle en offrait le corrigé, mais gare à ceux qui n'avaient pas fait leur préparation ! Un bip sonore, interne (disait-elle), lui aurait révélé les paresse éventuelles. (Ne valait-il pas mieux prévenir que guérir ?)

Tous ceux et celles qui ont connu Angèle gardent d'elle le souvenir d'une personne très discrète mais également très attachée à ceux et à celles qu'elle appréciait. Elle était toutefois capable d'emportements face à une injustice ou à un manquement.

Elle restera un symbole d'excellence, de conscience professionnelle et d'amour de son métier.

*Thérèse LAVENDOMME, épouse PIERSON  
Parnasse, Latin-Grec 1958, ancienne professeur de Latin et de Grec*

### Et pour illustrer cette présence d'Angèle dans notre mémoire...

Quand j'ai entamé mes études secondaires à l'Institut du Parnasse, dans les années 57, j'ai eu la chance d'être inscrite dans la sixième latine dont elle était titulaire. En plus des cours de français et d'histoire, ce fut la révélation du latin. Sa façon d'aborder l'apprentissage de cette langue, dite morte, la transformait en langue vivante. « Rosa, rosa, rosam... » bien avant la reprise par Jacques Brel.

Enseignante passionnée, elle était à la fois exigeante et bienveillante envers ses élèves, tandis que sa pédagogie développait déjà un côté novateur pour l'époque.

Après mes études supérieures dans la même orientation, je l'ai retrouvée au Parnasse, en septembre 65, comme collègue devenue très vite amie. Et là, en plus des qualités citées plus haut, j'ai découvert une personnalité cultivée, ayant de multiples centres d'intérêt, appréciant la musique, le chant choral, la littérature, les arts plastiques, peinture, sculpture, architecture et aussi les sciences humaines.

L'esprit toujours en éveil et attentive aux autres, elle aimait partager et discuter avec sérieux certes, mais aussi dans la joie et la bonne humeur. Au revoir, Angèle...

*Anne-Marie DAUCHOT, épouse MAGILS  
Parnasse, Latin-Sciences 1963.*

## Giancarlo Di Maria (LL 97)

**En hommage à toutes les personnes décédées des suites du Covid-19, quels que soient leur âge, leur chemin de vie, les liens qui nous unissent à eux...**

Hier soir, Giancarlo s'en est allé. Il avait 40 ans.

Je l'ai connu à 12 ou 13 ans. Il était alors un garçon timide, même réservé. Grand fan de football, il était un fervent supporter de la Squadra Azzura, de la Juventus et, chez nous, du Standard.



Lui-même avait joué en club. Il portait fièrement les couleurs jaunes et bleues de l'Union Saint-Gilloise, où il avait fait ses classes.

Il détestait les maths, mais possédait un beau coup de crayon. Des centaines, si pas des milliers d'élèves de Saint-Boniface ont pu, durant des années, admirer une de ses œuvres : le « Piaf » de Dan Salel monumental qui ornait une des classes de rhéto de l'Institut, c'était lui.

C'était l'époque de l'insouciance : des nuits entières à jouer aux premières versions de Fifa, aux cours de conduites improvisés, aux premières vacances sans les parents, comme ce formidable séjour à Londres.

Est ensuite venu le temps des premiers choix. Attiré par les nouvelles technologies et l'informatique, il allait l'étudier pour ensuite en faire son métier.

Sicilien, il avait un tempérament chaud et revenait rarement sur une décision. Mais ceux qui avaient percé l'homme savaient qu'il avait le cœur sur la main.

Épicurien, il appréciait les plaisirs de la vie : faire ronronner une grosse cylindrée, siroter un cocktail (quand il ne le créait pas



## In memoriam

lui-même), s'offrir un restaurant ou s'évader avec un bon verre de vin.

Son cheminement personnel l'avait conduit à explorer de nouveaux horizons et mené là où on ne l'attendait pas forcément : les planches. En rejoignant avec brio une troupe de théâtre d'abord, et la Ligue d'Impro par la suite.

Durant toutes ces années, sa passion pour les « sneakers » n'a jamais diminué. Il était incollable.

Ces dernières années, il s'était pleinement engagé dans la Communauté du Crossfit. Si lui-même pratiquait, il avait pour ambition de devenir arbitre international. Ce qu'il a réussi.

Il voyageait aux quatre coins du monde et avait, petit à petit, gagné le respect du gratin de la discipline par son sérieux, son travail et sa rigueur. Il était devenu une référence en la matière.

Giancarlo aura été l'acteur de sa vie, relevant les nombreux défis qu'il s'était fixé.

Nous pensons à ses parents qui ont veillé sur lui jusqu'au bout. A sa grande sœur, sa complice et confidente de toujours, et à sa compagne, qui lui avait apporté une sérénité qui se lisait sur son visage.

Aujourd'hui, le Monstre invisible nous prive d'un Fils, d'un Frère, d'un Ami. Demain, Il nous privera aussi d'un dernier hommage.

Mais Il ne nous prendra pas tout, les bons souvenirs bien sûr, mais surtout nos pensées qui accompagneront sa famille lorsque sera venu le temps de l'Au Revoir.

Et toi, Jeunesse de notre Pays, regarde ce visage foudroyé en pleine force de l'âge. Il avait toute la vie devant lui !

Ne l'oublie pas !

Écoute ce que l'on te dit ! Respecte les consignes.

Reste chez toi. Ne sors pas !

Fais-le pour toi. Fais-le pour les autres. Fais-le pour Lui.

*William VERSTAPPEN (LL 97)*



## Association des Parents

### **Comité de l'Association des Parents et Conseil de Participation (COPA) : une année d'élection**

Chers Parents,

Nous traversons encore une période très particulière, durant laquelle nos enfants ont été privés de leurs amis et amies, de leurs professeurs, de leur école. Seulement certains d'entre eux ont pu, au mieux de ce que pouvait faire l'école et sa Direction au vu des contraintes imposées par la situation, revenir renforcer leurs connaissances à l'école au contact des professeurs pour pouvoir attaquer l'année prochaine le plus sereinement possible.

Voilà déjà que nous devons penser à l'année prochaine qui se profile à l'horizon, sans que nous sachions très bien à quoi elle va ressembler. J'aurais tant aimé vous dire combien cette année a été exceptionnelle à d'autres égards. Mais, malgré qu'en effet la Chandeleur ait été un moment de chaleur, que les activités « d'avant » se soient passées le mieux du monde, nous ne retiendrons probablement de cette année, pour la plupart d'entre nous qu'une seule chose : 2020, l'année du COVID-19, l'implacable virus. Ceci dit, en prenant une position plus constructive à son égard, malgré tant de malheur qu'il crée, nous avons tous dû faire preuve d'adaptation face à cette situation inconnue. Nous avons vu nos enfants et nous-mêmes devoir nous mettre au « télétravail ». Les professeurs ont, eux aussi, dû s'y mettre. Cette situation a suscité bien des discussions au sein du comité de l'AP sur l'opportunité ou non de donner de la matière, des travaux, des cotations, ... dans un environnement qui n'offre pas toujours les mêmes possibilités à toutes et tous en matière de connexions et d'outils informatiques. Même si tout n'était pas toujours dans des normes connues, même si le calendrier se confondait parfois entre période de travail et vacances, même si nos enfants ont dû aller chercher une discipline dont tous ne faisaient pas toujours preuve pour faire face, chacun a fait de son mieux dans ces circonstances nouvelles et parfois tristes



et difficiles. Nous avons vécu des expériences qui teinteront le futur par de nouvelles manières de travailler et d'apprendre à l'école et, plus largement encore, dans les universités, les entreprises, les services publics,...

Comme tous les deux ans, l'année prochaine est une année d'élections. En effet, vous serez sollicités, lors de l'assemblée générale qui se tiendra en septembre, pour l'élection du Comité de l'Association des Parents d'une part et, d'autre part, pour l'élection de vos représentants au sein du Conseil de Participation (COPA). Ces deux organes sont importants, car tous deux participent activement à la vie et à l'avenir de l'école dans laquelle vous avez choisi d'inscrire vos enfants.

Le Conseil de Participation est un organe légal, régi par décret de la Fédération Wallonie Bruxelles. Sa mission principale est de débattre, amender, compléter et soumettre à l'approbation du Pouvoir Organisateur (PO) le projet d'établissement sur base des propositions qui lui sont soumises. Il est composé du président du PO, de la Direction, de professeurs, d'élèves, de membres cooptés et de représentants des parents. Les parents peuvent y être représentés par maximum trois personnes et trois suppléants. Il y a environ deux réunions par an.

Le Comité de l'Association des Parents (AP) est la voix des parents auprès de la Direction et du PO. C'est l'AP qui organise, par exemple, la délégation des parents par classe, les réunions de délégués, la participation des parents à l'organisation de la Chandeleur, le soutien financier à la revue,... bref, autant de petites choses qui assurent que vous, en tant que parents d'élèves, soyez entendus par les organes qui gèrent l'école, son projet et son fonctionnement. Ce sont donc des élections importantes. Comment fonctionnent-elles ? Normalement, ces élections, pour le Comité de l'AP et le COPA, sont organisées une fois tous les deux ans à bulletin secret lors de l'AG de début d'année. En pratique, lorsque le nombre de personnes qui se présentent à l'élection correspond aux mandats vacants, il n'y a pas de vote à proprement parlé. Par exemple, si nous avons six parents ou moins qui se présentent à l'élection pour le COPA, ils sont automatiquement tous nommés. Si nous avons plus de six parents qui se présentent, c'est alors que l'élection doit avoir lieu et les six parents qui obtiennent le plus de voix sont élus pour

la représentation des parents au COPA. Concernant l'élection pour le comité de l'AP, le fonctionnement est différent. En effet, nous devons avoir minimum trois personnes dans l'équipe du Comité, mais il n'y a pas de nombre maximum. La distribution des rôles obligatoires au sein du Comité (Président, Trésorier, Secrétaire) se fait par consensus au sein du Comité élu. Toutes les bonnes volontés sont bienvenues pour rejoindre l'équipe actuelle, dont j'espère, la plupart des membres seront candidats à renouveler leur engagement. Qu'est-ce que cela implique de devenir membre du Comité de l'AP ? Être membre du Comité, c'est d'abord être au service des autres parents et des délégués de classe. C'est aussi venir à toutes les réunions du Comité qui sont nécessaires pour la coordination de ses actions au cours de l'année (environ six réunions entre septembre et juin, plus la participation à des réunions en fonction des responsabilités prises au sein de l'AP).

Si des parents candidats à faire partie du Comité veulent rejoindre l'équipe actuelle, il n'y aura pas réellement d'élection, et l'équipe actuelle, ainsi que ses nouveaux membres, seront d'office renouvelés, sans vote à bulletin secret. Il est toutefois possible qu'un groupe de parents ne désire pas rejoindre l'équipe actuelle et présente une autre équipe distincte. Dans ce cas, nous devons organiser le vote à bulletin secret. Les votes à bulletin secret sont compliqués à organiser car ils requièrent d'inscrire les parents présents à l'AG, de s'assurer que chacun pourra voter de manière juste et d'assurer que toutes les personnes voulant se présenter (y compris celles qui se manifestent au moment de l'AG) soient prises en compte. Jusqu'à présent, nous n'avons jamais dû procéder à ce type de vote, mais nous devons, si nécessaire, nous y préparer. C'est pourquoi nous vous demandons de vous manifester le plus rapidement possible si vous désirez être membre du COPA ou du comité de l'AP afin que nous puissions nous organiser au mieux si une élection à bulletin secret devait se tenir.

Pour vous manifester, vous pouvez simplement écrire à l'AP via email à l'adresse : [AP@saint-boni.be](mailto:AP@saint-boni.be)

*Pour le Comité de l'AP  
Carlos del Marmol, Président*



## Travaux d'embellissement de la cour des maternelles : un projet porté par les parents de l'école

Mathilde KELLER

Association des parents - Section fondamentale

*Il est des sujets qui ne peuvent être mieux abordés que par l'image. C'est le cas du projet d'embellissement de la cour des Maternelles (bâtiment rue Goffart), qui a été mis en oeuvre l'été dernier grâce aux contributions des parents de l'école.*

Chaque année, le comité de l'Association des parents, qui rassemble des représentants des sections Maternelles, Primaires et Secondaires, soutient financièrement un projet au sein de l'école. Lors de l'année scolaire 2018-2019, l'Association des parents, en accord avec la Direction, a choisi de s'occuper de la cour des Maternelles, qui le méritait bien ! Le projet a été financé par les cotisations annuelles des parents, ainsi que par la vente de « sacs cabas » décorés avec les dessins des enfants de maternelle et primaire. Les travaux ont été effectués pendant les vacances d'été et réalisés par plusieurs équipes, plus ou moins professionnelles, mais toutes aussi motivées les unes que les autres !

### Première étape : le grand nettoyage

En juillet, une première équipe constituée de parents, d'élèves et de Mme Jennifer, a nettoyé le sol de la cour au karcher.



AVANT



APRÈS

### Deuxième étape : faire entrer la lumière

Une entreprise spécialisée est ensuite intervenue pour effectuer les travaux de réparation et de peinture des murs extérieurs, avant de laisser à nouveau la place aux parents pour le nettoyage et la mise en blanc de la partie couverte de la cour.

Cette étape a permis d'apporter de la lumière dans la cour qui a soudainement doublé de volume !



### Troisième étape : rendre la cour ludique et colorée

La dernière étape du projet était aussi la plus sympathique à réaliser. Il s'agissait de transformer la partie couverte en un espace de jeu qui plaise aux enfants.



Les trois murs du préau ont été exploités de façons différentes :

- Peinture d'une fresque colorée sur l'un, pour apporter de la couleur et égayer l'espace,
- Création d'un mur-tableau noir sur l'autre, pour que les enfants puissent réaliser leurs propres fresques à l'infini,
- Pose de prises d'escalade sur le dernier, pour entrainer son équilibre et se prendre pour Spider-Man !



AVANT



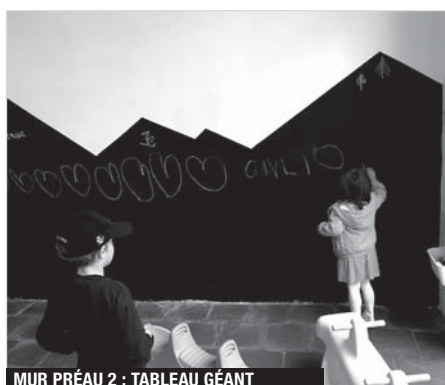
APRÈS

Quelques jours après la fin des travaux, les enfants ont découvert leur petite cour « relookée ». Quel plaisir de les voir évoluer dans ce nouveau décor !

Merci à tous les parents, et à la Direction de l'école, pour leurs contributions diverses à ce projet !



MUR PRÉAU 1 : FRESQUE



MUR PRÉAU 2 : TABLEAU GÉANT



MUR PRÉAU 3 : PRISES D'ESCALADE

# Institut SAINT-BONIFACE-PARNASSE

Rue du Viaduc, 82 - Ixelles - Tél. 02 511 53 49 - [www.saint-boni.be](http://www.saint-boni.be)

## Un esprit familial

- Un esprit fait d'exigences et de contacts
- Horaire continu sans heures de fourches
- Nombreux services rendus aux familles : repas chauds et pique-nique, études, location des livres scolaires, bibliothèque avec salle de lecture, etc.
- Contacts fréquents entre professeurs et parents
- Parascolaire abondant (une douzaine d'activités)

## Des humanités classiques

- |                       |                         |
|-----------------------|-------------------------|
| - Economiques-Langues | - Latin-Sciences        |
| - Français-Langues    | - Mathématique-Sciences |
| - Grec-Mathématique   | - Sciences-Géographie   |
| - Latin-Grec          | - Sciences-Mathématique |
| - Latin-Langues       | - Sciences-Langues      |
| - Latin-Mathématique  |                         |

**Cursus en immersion néerlandophone de la première à la sixième**

## Une école primaire

- 12 classes
- Tutelle psychologique et logopédique

## Une école maternelle

7 classes à partir de 2 ans et demi

**Cursus en immersion néerlandophone en cours à partir de la 3<sup>e</sup> Maternelle.**

**Au coeur de la vie culturelle  
de Bruxelles  
A proximité  
de la gare du Luxembourg  
et de la porte de Namur**





## ITINÉRAIRES



Rencontre dans le bas de Saint-Gilles, avec deux anciens : Christopher Moloughney (LGa 98) et Marc Paeps (LGa 98). En juin 2018, ils ont ouvert une boulangerie rue Jean Volders – près de la porte de Halle. En deux ans, BOULENGIER est devenue l'une des meilleures boulangeries de Bruxelles. BOULENGIER travaille avec des farines bio et compte déjà une vingtaine d'employés.

### Quel est votre parcours après votre sortie de l'Institut ?

**C.M.** : Après des études de communication, j'ai travaillé sur différents projets puis je suis rentré chez ICF Mostra, une agence de communication institutionnelle où j'ai géré des campagnes de communication pour l'Union européenne. J'ai commencé comme webmaster et j'ai terminé comme responsable du pôle digital

**M.P.** : J'ai suivi des études de photographie. Je me suis à mon compte et j'ai réalisé de nombreuses campagnes de publicité et ouvert le studio 23 Rue du Sceptre (NDLR : en 2009, nous avons déjà rencontré Marc Paeps et suivi son travail comme photographe).

### Quand et comment avez-vous pensé à ouvrir une boulangerie ?

**C.M.** : Un soir, il y a six ans après une soirée dans un club de tennis, on s'est dit qu'on avait envie de travailler ensemble. Et puis, Marc m'a téléphoné me disant qu'il pensait ouvrir une boulangerie. J'ai démissionné de mon poste chez ICF Mostra. Marc a toujours eu cette notion d'entrepreneuriat que moi, je n'avais pas, j'étais employé.

**M.P.** : On avait le désir de se réorienter dans nos carrières. Pour nous, le pain, pour les deux secteurs, la publicité et la communication, d'où on vient, a une certaine forme de simplicité, de noblesse. Un produit fabriqué chez nous et vendu chez nous.



Crédit : Géraldine Jacques

Ici, on voit la finalité de ce qu'on fait. Il a une forme d'évidence.

**C.M.** : Il y a un désir en Belgique et ailleurs d'avoir des produits de qualité, produits de manière artisanale et soucieuse de l'impact écologique. Et puis, le nombre de boulangeries artisanales à Bruxelles est plutôt réduit. C'est une remarque que les Belges se font souvent au niveau du pain quand ils reviennent de vacances en France. Il y avait donc là une opportunité que nous trouvions judicieux d'exploiter.

**M.P.** : On a ouvert en 2018 mais on a commencé le projet en 2016. Il a fallu trouver le lieu, les partenaires, les fonds. On a été bien entourés. Mathieu, notre boulanger, nous a rejoints. C'est un compagnon du devoir. Il a apporté avec lui tout

son savoir de la panification.

On respecte la panification habituelle. On a un désir d'authenticité.





**Qu'est-ce que Saint-Boni vous a apporté ?**

**M.P.** : On a reçu une approche classique. A l'époque ça n'ouvrait pas fort au niveau de la créativité. Mais on a reçu de la rigueur, un bagage, un niveau. Une base solide.

**C.M.** : Un sens critique, et surtout de bons souvenirs : le voyage de rhétos en Grèce, les cours de Monsieur Pironet ou la lutte sans merci à 10h10 pour obtenir une couque au chocolat.

**Quels conseils donneriez-vous à des rhétoriciens ?**

**C.M.** : L'audace, le travail, l'humilité et ne pas avoir peur de l'échec.

**Et l'avenir... ?**

**M. P.** : On va s'agrandir mais dans le respect de notre éthique de travail... mais, c'est une autre aventure.

**BOULENGIER**

**Boulangerie gourmande**

Rue Jean Volders, 11 - 1060 – Bruxelles

Facebook : boulengier - Instagram : monboulengier

www.monboulengier.be

*Interview - Julien Destrée*





### **Eméritat de Marguerite Stas 5 octobre 2019**

*La Marguerite Stas (LS 71 Parnasse) a pris sa retraite en tant que chirurgienne oncologique en octobre 2019.*

Marguerite est née en 1953 à Shanghai de mère chinoise et de père belge, qui lui apprendront le shanghaien et l'anglais. Elle arrive avec ses parents en Belgique en 1957, après un voyage de deux mois en bateau. Ils sont accueillis par la famille limbourgeoise de M. Stas avant d'emménager à Bruxelles. Marguerite est dirigée vers l'enseignement francophone : sa maman avait déjà de bonnes notions de français par ses études d'infirmière dans une école tenue par des religieuses françaises et rattachée à l'ancienne Université de l'Aurore. En 1962, ses parents inaugurent, dans le centre-ville, le 11<sup>e</sup> restaurant chinois de Bruxelles et, comme tout enfant de famille chinoise, elle y aide ses parents dans la mesure de ses moyens.

En 1965, elle entre au Parnasse en 6<sup>e</sup> Latine, dans la classe dont Melle Van der Maeten est titulaire. Au fil des ans, un groupe d'amies se forme et perdure depuis plus de 50 ans, grâce entre autres à l'enthousiasme et à la persévérance de Danielle De Crom (LS 71). Marguerite se découvre une passion pour l'Histoire, avec Melle Dauchot qui débute sa carrière d'enseignante en parlant de l'Égypte ancienne, Mme Leblanc qui raconte la traversée des Alpes par Hannibal et Mme Pierson qui fait découvrir l'Anabase. Elle fréquente aussi assidûment la bibliothèque de l'école, gérée avec bienveillance par Sœur Alphonse. En rhéto, au moment de choisir des études supérieures, Marguerite hésite entre Histoire et Médecine : elle choisit cette dernière malgré des résultats moins bons dans les branches scientifiques. La rhéto se terminera en beauté avec la représentation de « La Reine Morte » de Montherlant, montée par les classes de « latines » (LG, LM et LS 71).

Avec le soutien des familles de deux de ses camarades, Catherine Perrot (LM 71) et Monique De Smedt (LS 71), Marguerite s'inscrit à l'Université de Namur. Les trois années de « candidature » la réconcilient avec les sciences. Suivent quatre années de

« doctorats » à l'Université Libre de Bruxelles. Les stages hospitaliers proprement dits commencent en 2<sup>e</sup> doctorat. Ainsi de deux mois en deux mois, elle fréquente différents hôpitaux et perfectionne ses notions de Néerlandais médical lors d'un stage en médecine interne aux Pays-Bas à Heerlen. Un premier contact avec la chirurgie et la cancérologie a lieu à l'Institut Bordet. En dernière année de médecine, en 1977, un stage dans le nord du Zaïre la convainc de la nécessité d'une formation en chirurgie.

En 1978, s'offre la possibilité d'entreprendre un assistantat en chirurgie générale, dans le service du Pr Gruwez à la Katholieke Universiteit Leuven. Alors, s'enchaînent cinq années de formation dans les différents services de chirurgie de l'Université et à l'Hôpital St-Jean à Bruxelles sous la direction du Dr. De Mees. En 1984, Marguerite est officiellement diplômée en chirurgie générale : elle est la cinquième femme qui achève ce type formation à Leuven, un quart de siècle après la pionnière, Françoise Appelmans en 1958. Une formation complémentaire en cancérologie suivra, au Nederlands Kanker Instituut d'Amsterdam, dont six mois en laboratoire de recherche et douze mois dans les services cliniques et quartiers opératoires où la présence des chirurgiennes engendrait encore un certain doute.

De retour en Belgique en 1985, elle travaille dans l'équipe de chirurgie générale du Dr Vandepierre à la Clinique St-Michel à Bruxelles, jusqu'à ce qu'un service dédié à la chirurgie oncologique s'ouvre à Leuven en 1988 sous la direction du Pr De Wever. A côté des grands services assurant le traitement de pathologies spécifiques (chirurgie digestive, thoracique, gynécologie, urologie,...), la chirurgie oncologique disposait d'un staff limité dédié aux pathologies cancéreuses peu fréquentes ou débordant les frontières anatomiques strictes des différents organes. Marguerite débute comme chirurgienne « résidente » et restera dans le même service jusqu'à sa retraite en qualité de « cheffe de clinique », en octobre 2019. Elle défendit une thèse de doctorat sur le mélanome en 2003 et assumera une partie de la formation pratique des jeunes médecins stagiaires et assistant(e)s.

Un autre volet de l'activité du service de chirurgie oncologique qui lui tint à cœur, mais n'intéressait pas encore grand monde



## Du côté des Anciennes

en 1988, concerne la pose et le suivi des systèmes d'accès vasculaires de longue durée, utilisés pour faciliter les traitements lourds, notamment les chimiothérapies intraveineuses. Elle implémente une méthode basée sur l'électrocardiographie pour contrôler la position correcte des cathéters intraveineux pendant leur insertion, sans devoir faire appel aux rayons-X, ce qui est surtout apprécié par les chirurgiennes et les patientes enceintes. De plus, elle soutient une approche multi-professionnelle centrée sur les besoins spécifiques des patients et tenant compte des évolutions techniques constantes. Pour cela, elle obtient, avec l'assentiment de la Direction, la création d'une équipe d'infirmières spécialistes ayant chacune développé une expertise dans ce domaine propre, expertise reconnue par des organisations nationales (*Belgian Vascular Access Network* asbl, Ecoles d'infirmières, Ministère de la Santé) et internationales (CVAA au Canada, GIFAV en France, WoCoVA en Italie, VIT aux Pays-Bas, AVA aux USA).

La chirurgie oncologique est fondamentalement un travail d'équipe, qui, outre un respect empathique envers les patients et une maîtrise technique, exige l'établissement de contacts constructifs avec les collègues des autres spécialités impliquées dans les différentes phases de diagnostic et de traitement des cancers.

Au début de son parcours, en 1978, travailler à plein-temps comme chirurgienne était impensable pour beaucoup de femmes ou pour leur entourage. Maintenant, c'est chose courante. Ce qui compte en chirurgie, ce sont la volonté et les capacités physiques et morales pour exercer ce métier au mieux, avec enthousiasme, et si possible avec le soutien de l'entourage familial.

Marguerite et son époux, le Dr Philippe Courtois (LG 76 Saint-Hubert) spécialiste en biologie médicale, ont deux enfants dont ils sont fiers: Claire est graphiste et Pierre (LM 04 Saint-Boni) est ingénieur civil. Au cours des années, les contacts chaleureux avec la famille limbourgeoise n'ont jamais cessé. Ceux avec la famille à Shanghai ont repris plus régulièrement dès l'entrée de la Chine à l'ONU. Le retour de Marguerite à Shanghai avec sa maman, 22 ans après avoir quitté leur pays natal, a été particulièrement émouvant.



*Photo de gauche : En salle d'opération à Leuven, 2019. Marguerite avec sa collègue Veerle Boecxstaens. Photo de droite : En salle d'opération à Shanghai, circa 1950. Yang Siu Chuan (future Mme Stas) est à droite sur la photo.*



*L'équipe « cathéters » de G à D : Martine Jérôme, Els Van der Mynsbrugge, Lieve Goossens, Marguerite Stas, Lucia Van Roy, Christel Janssens.*



*Photo prise lors de l'éméritat de Marguerite, le 5 octobre 2019 à Leuven  
Monique De Smedt (LS 71 Parnasse) volontaire permanente à ATD-Quart-Monde - Pierre Courtois (LM 04 Saint-Boni) - Marguerite Stas (LS 71 Parnasse) - Danielle De Crom (LS 71 Parnasse) - Mme Magils, ancienne élève et professeur d'Histoire au Parnasse*



Lors de la célébration de son éméritat, Marguerite était la dernière à intervenir, pour dire « Merci ».

Merci d'abord à ses parents qui l'ont stimulée à faire des études de médecine et ensuite à tous ceux qu'elle a rencontrés au cours de ses années d'études et de travail. Aux moments difficiles, lors de choix importants, elle a bénéficié de l'aide et du soutien non seulement de son entourage, mais aussi de collègues et de collaborateurs qui lui ont fait confiance et l'ont aidée à progresser. Ce qui a été bâti est le fruit du travail d'une équipe formidable.

### **Le témoignage d'Anne-Marie...**

Et, dans le sillage de ce riche parcours de vie, je recevais, en septembre 2019, un courrier postal affichant le logo UZLEUVEN. Intriguée par celui-ci, je me suis empressée de l'ouvrir et ma surprise fut grande en découvrant une invitation en bonne et due forme, personnalisée par une photo : « UITNODIGING – EMERITAAT PROF. DR. MARGUERITE STAS – Zaterdag 5 oktober 2019 ».

L'ancienne élève, intelligente et studieuse dont je connaissais, dans les grandes lignes, le parcours universitaire et la carrière professionnelle, prend déjà sa retraite et accède ainsi à l'éméritat ? Oui, c'est la vie, j'ai bien dû me rendre à l'évidence. Honorée par cette invitation peu courante, j'y ai répondu avec grand plaisir.

La célébration se déroulait en deux temps. Tout d'abord, de 14h à 16h, le Symposium ou colloque, partie scientifique et médicale avec l'intervention minutée de professeurs et de docteurs spécialistes en chirurgie oncologique et traitement du mélanome.

Personnellement, j'ai assisté à la deuxième partie, dès 17h, à savoir la séance académique mettant à l'honneur, la brillante carrière de Marguerite, à l'occasion de son départ.

Le jour J, je me suis trouvée à Leuven, vers 16h30, poussant la porte de la superbe Halle aux Draps. Après avoir emprunté l'escalier monumental, je me suis dirigée vers la Jubileumzaal où se terminait la pause après le Symposium. J'y ai retrouvé Danielle De Crom, Marianne Galez, Anne Dehove et Monique De Smedt, toutes les quatre faisant partie de cette fameuse Rhéto 71. A l'heure dite, le public fut invité à s'installer dans la Promotiezaal afin d'assister au grand moment. Superbe salle, dont les murs

garnis de lambris de bois, servent de cadres aux portraits de plusieurs anciens recteurs, tandis que devant l'estrade, se trouve la chaire professorale. Ce lieu prestigieux est également destiné à la défense des thèses de doctorat.

Une fois tout le monde installé, le silence se fit pour accueillir, debout, l'arrivée des Docteurs et Professeurs revêtus de la toge académique, portant la coiffe traditionnelle, et parmi eux, Marguerite Stas. Ce cérémonial d'un autre temps aurait pu faire augurer d'une séance austère et ennuyeuse. Après avoir enlevé les chapeaux, la première intervenante, chef du service chirurgie, oncologie, prit la parole, suivie par deux autres collaborateurs, dont un chercheur en anatomopathologie et la chef de service en dermatologie. Et, dès ce moment, la rigidité de circonstance a fait place à l'admiration, à la reconnaissance, aux remerciements, aux relations humaines, et à l'émotion, évoquant chacun la personnalité de Marguerite et sa compétence dans tous les domaines de sa spécialité.

Tout cela, dans la langue de Vondel, bien sûr mais facilement accessible parce que chacun avait illustré son propos par une vidéo personnelle, originale, drôle, non dénuée d'humour et de fantaisie. Des dessins, des photos, des allusions aux thés de Chine, des slogans : « Waar bent u ? - Er is een probleem ? - Blijf creatief, perfectionist ! ».

Atmosphère détendue donc, agrémentée d'un intermezzo musical interprété sur un guzheng, instrument traditionnel chinois, à cordes pincées. La musicienne, chinoise d'origine est également spécialiste en chirurgie vasculaire à ses heures... Comme quoi, musique et médecine font bon ménage.

Vint ensuite, la dernière intervention avec Veerle Boecxstaens, collègue qui a souvent assisté Marguerite en salle d'opération et qui est amenée à la remplacer. Beaucoup d'affection et d'émotion à l'idée de se retrouver seule, sans son alter ego, elle termina par un vibrant : « Tu vas me manquer ! »

Et puis, ce fut au tour de Marguerite pour le mot de la fin. Courte allocution pour remercier aussi celles et ceux qui ont oeuvré avec elle pour la mise en application des recherches et des progrès, quels qu'ils soient, au service des patient(e)s.



## Du côté des Anciennes

Tout cela fut salué par un tonnerre d'applaudissements.

Ce vibrant hommage fut suivi d'une réception dînatoire à laquelle nous étions conviées avec les Parnassiennes.

L'UZLeuven avait mis les petits plats dans les grands. Professionnels du monde médical, collègues, famille et ami(e)s, l'ambiance était conviviale. Fort entourée et demandée, Marguerite allait d'un groupe à l'autre, à l'écoute de chacun. Profitant d'une accalmie, nous avons pu la féliciter chaleureusement et passer un moment avec elle, entourée par sa fille, son fils et son mari. Ma présence et celle de ses amies d'Humanités lui ont fait chaud au cœur.

Force est de constater que, malgré la notoriété et les honneurs de ses pairs au terme de cette brillante carrière, Marguerite est restée elle-même. Une forte personnalité certes, à la fois combative et persévérante mais aussi discrète, sans ostentation et attentive aux autres.

Merci Marguerite de nous avoir invitées à partager cette étape importante de ta vie professionnelle. Personnellement, j'en garde un souvenir ému et enthousiaste.

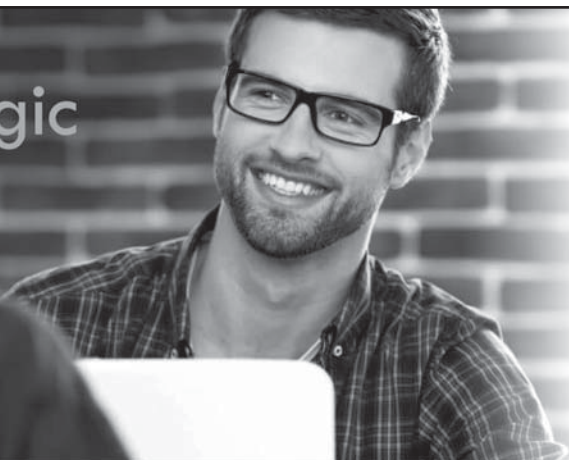
Merci aussi pour ta précieuse collaboration dans ton récit de vie.

*Anne-Marie Dauchot, épouse Magils*



*Retrouvailles peu avant la séance académique.*

*Marianne Gallez (LS 71 Parnasse) - Danielle De Crom (LS 71 Parnasse) - Marguerite Stas - Anne-Marie Magils - Anne Dehove (LM 71 Parnasse)*



**Nous accordons  
une attention toute  
particulière au service  
que nous offrons.  
Qu'il s'agisse de conseils  
ou de réparations,  
nous serons ravis  
d'être là pour vous.**

La Mazerine, Avenue Albert 1er 6, 1332 Genval

Lundi au samedi : 10h-18h | 02 880 12 00 | info@ecologic.be | www.ecologic.be



**PC, IMPRIMANTES, ÉCRANS, CAMÉRAS,  
CARTOUCHES...**



## Un ancien qui voulait devenir Président des Etats-Unis...

*L'écho du Fonds de la Revue de mars évoquait cet ancien élève, Ken McNeil, qui avait indiqué, sur un quart de feuille relatif à ses motivations professionnelles, son souhait de devenir Président des Etats-Unis. Un élève dont nous avons, entre-temps, perdu toute trace. Jusqu'au moment où arrive un courriel...*

Chère vous tous,

Hallucinant !

C'est avec une immense émotion, et vous allez vite comprendre pourquoi, que j'ai pris connaissance de l'article page 31 de la revue 235. En réalité, Ken est mon frère américain.

Je m'explique...

En juin 1967, je quitte Saint-Boni (Rhéto Latin-Sciences de l'Abbé Jeukens). Au même moment, mes parents avaient été sollicités par l'organisation AFS, qui s'occupait de placer des européens en Amérique pour qu'ils puissent recommencer une dernière année du secondaire et vice-versa.

C'est comme cela que Ken est arrivé chez nous en juillet 1967.

Tout naturellement, comme je venais de quitter Saint-Boni, mes parents ont été voir le directeur, M. l'Abbé Steinmetz, pour lui demander d'accueillir cet américain pendant l'année scolaire 67-68. Comme vous le pensez bien, mes parents ont reçu une réponse favorable et c'est ainsi que Ken a passé l'année scolaire à Saint-Boni.

Lors de nos nombreuses conversations entre Ken et moi, on avait trouvé que ça serait formidable qu'il devienne président des Etats-Unis d'Amérique et que je devienne moi-même président des Etats-Unis d'Europe. C'était sans doute plus facile pour lui que pour moi, compte tenu du fait qu'on était bien loin des Etats-Unis d'Europe. Voilà d'où vient le petit passage manuscrit publié dans la revue.



Voici une photo prise la veille de son départ pour retourner aux Etats-Unis, le 12 juillet 1968. Toute ma famille avec Ken au milieu entouré de mon frère jésuite et de mes cinq sœurs.

Ces photos ont été prises dans notre « immense » jardin de la rue Belliard où, pour la petite histoire, je suis d'ailleurs né.

Que de souvenirs grâce à la revue que je lis à chaque parution depuis plus de 50 ans !

Ken était originaire de Tulsa (Oklahoma).

Il est revenu en Belgique il y a une vingtaine d'années et nous avons eu l'occasion de nous rencontrer, mais depuis lors, j'étais sans nouvelle de sa part. Suite à votre article, j'ai fait des recherches et j'ai malheureusement appris son décès le 7 avril 2017, d'un infarctus.

Encore un immense merci pour ce formidable moment de bonheur que vous venez de m'offrir ainsi, bien entendu, qu'à toute ma famille à qui j'ai transmis et votre article et ma réponse.

Bien à vous,

*Juan Murlon Beernaert (LS 67)*

*Comme quoi, conserver des archives, c'est autre chose que d'amasser de vieux papiers poussiéreux au fond d'un tiroir...*



**Pierre Guérande,  
Alias Francis Van Dam (LG 56)**

## Baronnies de l'imaginaire

*C'est toujours un plaisir d'offrir à nos lecteurs une respiration poétique. L'occasion nous est offerte cette fois-ci par Francis Van Dam qui nous a transmis un exemplaire de son dernier recueil. Choisir un poème est une tâche difficile, mais le contexte de cette fin du mois de mai était une invitation à sélectionner celui-ci...*

### PROMESSE

Sauvés ! La barque qui accoste  
le souffle qui se reprend  
après la sombre traversée  
et cette perte fatale de l'aviron

Sauvés ! La prise ferme  
sur ce rocher de fin du monde  
excroissance de l'improbable  
dans la tourmente de l'espoir

Alors viennent comme promesse  
ce lever de rideau livide  
ce minimissime interstice  
pur dévoilement de plénitude

Prélude à l'absolue offrande  
à l'espérance en toi qui prie  
au sortir de la barque  
ou de l'obstacle miraculés

Promesse à tout rompre  
comme le coeur battant là-bas  
charte qui mise sur demain  
demain possible demain vrai

Demain multiple à fleur de peau  
comme suprême et invariant  
lumineux et irréversible  
arrimage au bonheur



## Nos anciens publient

**Ignace Berten (LG 58)**

## La sollicitude Un mode de vie évangélique Salvator / Forum, 2019

Sait-on à quel point la sollicitude, si proche à certains égards de la miséricorde, est présente au coeur de l'évangile ? Ne résume-t-elle pas à elle seule, quoique sous divers modes, la grande fresque du Jugement dernier (Mt 25,31 sq.), ou les paraboles, chez Luc, du bon Samaritain ou du fils prodigue ?

Peut-on ignorer qu'elle traverse de part en part l'enseignement du pape François qui n'a de cesse, lorsqu'il s'exprime là où le mènent ses pas, d'y ramener l'attention parfois flottante des auditoires auxquels il s'adresse ? Quelle actualité, cette question ne recouvre-t-elle pas dans un monde implacable ?

La volonté de l'auteur de sortir la sollicitude de la sphère individuelle, où on la cantonne souvent, est très intéressante. Il la hisse au niveau politique, en la faisant dialoguer avec une réflexion en profondeur sur la justice sociale, rejoignant par là quelques fortes interpellations d'évêques courageux, comme Dom Helder Camara. La sollicitude, à la mode évangélique, n'a rien de mou, mais sait se tenir droit !

*J-F Grégoire, Pastoralia n°3, 2020*

Par sympathie

## FABER INTER

ASSOCIATION D'AVOCATS - ADVOCATENASSOCIATIE

Drève des Renards 4&6/ bte 29 - Vossendreef, 4&6 / bus 29

Bruxelles 1180 Brussel

Michel Forges, avocat associé, ancien élève (LS 77)

Drève des Renards 4&6 / bte 29 - 1180 Bruxelles

tél. : 00 322 639 63 69 - fax : 00 322 647 13 40

gsm : 00 32 475 320 886

m.forges@faberinter.be www.faberinter.be



## Carnet familial

Collecte des informations : Joël Husdens

### Décès Anciens

- Philippe DEFOSSEZ (LM 65), frère de Michel DEFOSSEZ (SA 68), 30.08.19
- Giancarlo Agostino di MARIA (LL 97), frère de Liliane di MARIA (LL 92), 25.03.20
- Mme Marie-José GOOSSENS, ancienne institutrice maternelle à l'Institut, 25.03.20.
- Roland JAMBOUR (LG 56), 02.04.20
- Jacques HAINAUT (LG 50), 13.04.20
- Mme Angèle VANDER MAETEN, ancien professeur à l'Institut, soeur de Marcel VANDER MAETEN (LG 56), 16.04.20

### Décès Parents et Amis

- Mme Yvette GENEL, veuve de M. Jean VAN LEEUW, grand-mère d' Etienne (LG 11), Cécile (LG 15) et Florence TANCRE (LG 16), 15.03.20
- M. Freddy LAURENT, oncle de M. Pierre LAURENT (instituteur à l'Institut), 13.04.20

## Agenda

(consultez le site [www.saint-boni.be](http://www.saint-boni.be) où l'agenda est régulièrement mis à jour)

### Août

Lu 31 8h45 -12h00 et 12h45 -16h00 : Examens de passage

### Septembre

Ma 1 8h45 -12h00 : Examens de passage  
9h00-12h00 : Rentrée des premières  
10h00-12h00 : Rentrée des deuxièmes  
13h30 : Délibérations après examens de passage  
12h15 : Accueil des nouveaux élèves (2<sup>e</sup> à 6<sup>e</sup>) par la préfète  
19:00 : Proclamation des rhétoriciens (2<sup>e</sup> session)

Je 3 8h30 -12h00 : Titulariat - 1<sup>ères</sup> et 2<sup>es</sup>  
9h30 : Rentrée des 3<sup>es</sup>  
10h00 : Rentrée des 4<sup>es</sup>  
10h30 : Rentrée des 5<sup>es</sup>  
11h00 : Rentrée des 6<sup>es</sup>  
13h30 : Foire aux livres et fournitures scolaires

Ve 4 Cours normaux

Ma 8 Photo individuelle et photo de classe

Me 9 Photo individuelle et photo de classe

Ma 15 Journée des premières

Ve 18 19h00 : Assemblée générale des parents + réunion avec titulaires

Ve 25 Journée sportive

Di 27 Fête de la Communauté Française

### Octobre

Je 22 1<sup>er</sup> bulletin (1-6)

Ve 23 Réunion des parents suite au premier bulletin

### Novembre

Lu 2 au Ve 6 Congé de Toussaint

Me 11 Congé

Ma 17 Soirée d'information sur les métiers pour les élèves de 5<sup>es</sup> et 6<sup>es</sup> secondaire

Sa 21 Journée Portes ouvertes (13h00 - 17h30)

### Décembre

Ve 18 Eucharisties à l'église Saint-Boniface (8h30 : 1-3) (10h30 : 4-6)  
14h30 : Remise des bulletins

16h00-19h00 : Réunion des parents professeurs

Lu 21 Vacances de Noël